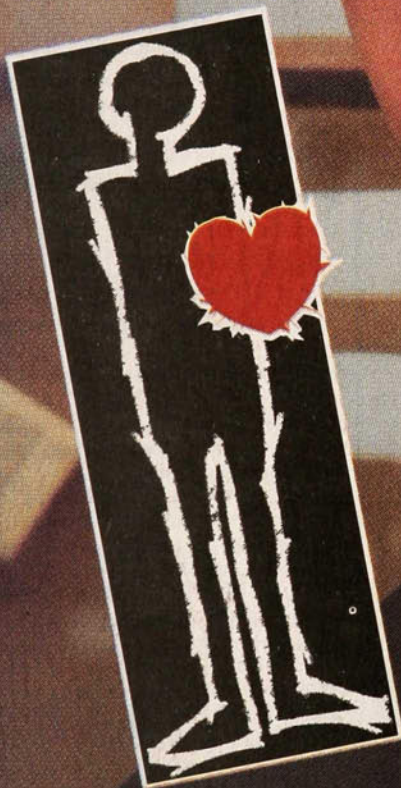


L'ITINÉRAIRE

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête



«**Show au coeur**»

concert bénéfice
au profit de
l'Accueil Bonneau

voir page 3

 **DANY TURCOTTE**
occupation: 
Dilater la rate des autres


Un **DOSSIER** sur
TESTS MÉDICAUX le travail
préembauche
DISCRIMINATION ?



L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi, des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail.

Pour chaque exemplaire vendu à 2 dollars, 1 dollar revient directement au vendeur. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.

Pour toute information concernant la distribution ou les camelots de *L'itinéraire*, communiquez avec Mme Josette Bouchard au (514) 525-5747.



LES PERSONNES
QUI DÉSIRENT
VENDRE
L'ITINÉRAIRE SONT
INVITÉES À SE
RENDRE AU
CAFÉ SUR LA RUE,
AU 1104, RUE
ONTARIO EST.
(COIN AMHERST)



1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7 CANADA

Tél.: (514) 597-0238 Fax: (514) 597-1544

E-mail: itineraire@videotron.ca

Site internet: <http://itineraire.educ.infinet.net>

Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu le milieu de l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale». Enfin, les propos tenus dans les pages de *L'itinéraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce entre autres au support de la SQDM, la CDEC du Plateau MontRoyal/ Centre-Sud, la ville de Montréal, la Régie régionale de la Santé Montréal-Centre et l'UQAM.

PARTAGER SES PASSIONS, enrichir son monde

Semaine québécoise de la citoyenneté



«Participer à la Semaine québécoise de la citoyenneté, c'est prendre le temps de tracer la suite de notre histoire commune.»

André Boisclair

André Boisclair
Ministre des Relations avec les citoyens
et de l'immigration

RENSEIGNEMENTS :
(514) 873-2445
1 800 465-2445
<http://www.mrci.gouv.qc.ca>

ou
au bureau de
Communication-Québec
de votre région



Gouvernement du Québec
Ministère des Relations avec les citoyens
et de l'immigration

Desjardins

Québec



Conseil d'administration du Groupe communautaire *L'itinéraire*:

Président: Mario Lanthier.
Vice président: Jean Lesieur.
Secrétaire: Réjean Mathieu.
Trésorier: François Thivierge.
Conseillères: Claudette Godley,
Micheline Lefebvre, Gabrielle Girard.
Comité de direction: Alain Demers,
Serge Lareault, Josette Bouchard, Denise English.

Équipe de production du journal

Rédacteur en chef: Serge Lareault.
Adjointes à la rédaction: Reine Côté, Cylvie Gingras.
Collaborateurs: Gabrielle Girard, Jean-Pierre Lizotte, Gina Mazerolle, Alain Coulombe.
Illustrateurs: Pol Mall, André-Philippe Côté, Ian Fortin.
Photographe: Gabrielle Girard.
Relations publiques: Gabrielle Girard.
Révision: Jean-Paul Baril, Cylvie Gingras, Guy Boulanger.
Mots-croisés: Gaston Pilon.
Infographie: Jocelyne Sénécal, Serge Lareault.
Distribution: Josette Bouchard (coordonnatrice),
Michèle Wilson, Michel Desjardins, Mario Lanthier.
Imprimeur: Hebdo Litho.
Tirage: 15 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

Administration du groupe

Administrateur: Alain Demers.
Secrétaire-comptable: Sylvie Boos.
Coordination du Café sur la rue: Denise English.
Resp. Café électronique: Serge Lareault (coord.),
Roger Bélanger, Richard Baribeau (animateurs).

Publicité
Eric Cimon
597-0238

AMECO

L'itinéraire est
entièrement recyclable

Distributeur
Assc. montée
AODA



Une autre nausée mensuelle d'un rédacteur en chef...

SERGE LAREAULT

RÉDACTEUR EN CHEF

Pauvres étudiants!

Je me dois encore ce mois-ci de revenir sur le cas des étudiants et sur l'acharnement des gouvernements à bloquer leur avenir, à brimer leur droit à une liberté financière et intellectuelle qui leur permettrait de faire du Québec de demain une société... distincte!

Lorsque je vois un conseiller de la ministre, un monsieur Montmarquette, produire des rapports sur la situation financière des ex-étudiants et jeter le blâme sur le dos des jeunes qui font faillite en déclarant pompeusement qu'ils remettent en cause le système d'aide financière aux étudiants, j'en ai la nausée. Eh bien oui, M. Montmarquette, remettons-le en cause ce fameux système qui ne profite à personne d'autres qu'aux banques! Sortez de vos beaux bureaux de l'Université de Montréal, descendez la montagne jusqu'à la rue Ste-Catherine où sont rendus vos ex-étudiants et constatez ce que fait votre fameux système d'aide financière.

Nos jeunes sortent de l'université et ne sont pas rémunérés à leur juste valeur, et ne trouvent pas d'emploi dans le domaine de leur compétence. Les salaires n'ont pas augmenté en rapport avec l'accroissement de la dette étudiante. Le jeune n'a pas le choix: il se met sur le BS ou travaille à un salaire de crève-la-faim et, une fois le paiement de la dette étudiante avalé goulûment par la banque, il ne lui reste pas plus d'argent en poche que s'il était sur l'aide sociale. Il doit quand même vivre le rythme de vie d'un travailleur: s'habiller, se déplacer, manger, sans compter tous les autres frais qui s'ajoutent au travail. Je vois sans cesse des jeunes exténués, découragés par leur situation encore plus misérable que lorsqu'ils étaient étudiants.

Je n'ai que du mépris pour tous les Montmarquette du Québec et leurs employeurs (les gouvernements) qui les paient pour entendre ce qu'ils veulent.

J'enrage de voir nos gouvernements couper sans cesse du côté des pauvres, dans les programmes d'employabilité, souvent la seule porte de sortie d'un jeune sans expérience que personne ne veut embaucher. Fini les articles 25, les programmes Paie, Extra, etc. «Il y aura autre chose, ça s'en vient», nous dit-on depuis deux ans. Ouais.

Le gouvernement ne cesse de réduire les bourses et d'augmenter les prêts. Pas de danger qu'un Monsieur Montmarquette blâme le gouvernement qui, le premier, pousse ces jeunes vers un endettement impossible à surmonter, qui les conduit inévitablement à la faillite. Pas de danger non plus que l'on blâme les banques qui jamais ne distribuent de brochures ou de programmes de prévention pour aider ces jeunes à voir clair dans leur endettement. Ben non! Elles sont trop heureuses, les banques, elles sont engraisées par le gouvernement, quoi qu'il arrive. J'enrage, je vous dis!

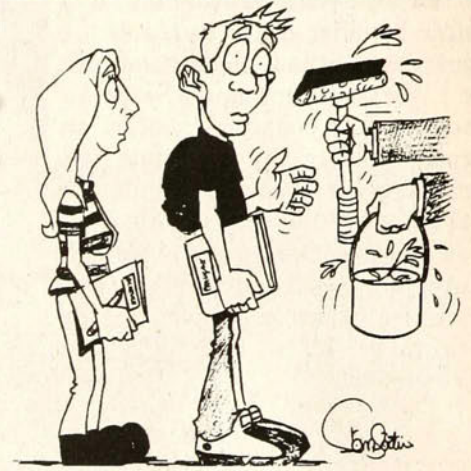
Enfin, j'entends des rumeurs voulant que le gouvernement veuille passer une loi après les Fêtes qui empêcherait désormais les jeunes de se libérer de la dette étudiante lors d'une faillite. Hélas! Plus de salut dans ce monde pour les jeunes! Imaginez le gâchis social que cela représenterait pour notre nouvelle génération si le gouvernement poussait l'odieux jusqu'à voter une telle loi!

Y a-t-il quelqu'un au Québec qui aime suffisamment ses enfants pour s'élever et crier que l'on veut un avenir pour nos jeunes?

Pas de stagiaire

Il ne faudrait pas trop compter sur nos grands médias pour contrer ce phénomène. Imaginez que cette année, nous n'aurons probablement pas de stagiaire en journalisme à L'Itinéraire parce que presque tous les étudiants se sont trouvés des stages, non rémunérés bien sûr, dans les grands médias tels RDI, Canal Nouvelles, etc. Tous ces jeunes sont bien heureux de leur expérience acquise dans ces grosses boîtes à fric et

L'avenir des étudiants?



on les comprend: c'est quand même plus intéressant de participer à l'enrichissement d'une société d'État, que de fréquenter une gang d'itinérants qui essaient de faire du journalisme. Ce que ces jeunes ne réalisent peut-être pas, c'est que les nombreux postes qu'ils occupent en ce moment sont des emplois qu'ils n'auront pas à leur sortie de l'école parce qu'ils seront encore occupés par d'autres étudiants... pas payés une crise de cenne, eux non plus!

Une façon de faire qui tue l'emploi et permet aux grosses entreprises de presse de s'en mettre encore plein les poches. Aujourd'hui, les stagiaires ne font pas qu'aider un employé et acquérir de l'expérience: ils font la job de l'employé qui n'est plus là. Notons que ce phénomène est en pleine croissance au Québec. Pas seulement dans les entreprises de presse, mais partout. Et l'on s'étonne de tant de faillites! Pendant ce temps-là, nous, à L'Itinéraire, malgré un budget déficitaire, on s'évertue quand même à payer à nos stagiaires le moindre texte, dessin ou photo au prix du marché, histoire de ne pas les exploiter, mais surtout de les encourager, parce que l'on sait qu'ils en arrachent souvent.

C'est vraiment le monde à l'envers, je vous le dis! Du moins, c'est le monde qui me met à l'envers...

Montréal à l'ouvrage

UNE PRÉSENTATION DE SERGE LAREAULT
RÉDACTEUR EN CHEF

Ce n'est pas facile de travailler en 1997!

Il n'y a pas beaucoup d'emplois. Vous êtes une marchandise facilement remplaçable. Vous ne faites pas l'affaire, trop vieux, trop souvent grippé, pas assez rapide ni assez polyvalent: Bye Bye Boss! Mais ce n'est pas avec le sourire d'un gagnant de Loto-Québec.

Nous vous présentons ce mois-ci un dossier sur des gens qui travaillent... et qui font ce qu'ils peuvent. Leur métier est bizarre, pas payant, précaire, etc. Ils s'y accrochent comme la moule zébrée sur la coque d'un rafiot qui menace de couler. Et ils ont bien raison, car on ne sait pas ce qui peut arriver si on perd sa job aujourd'hui. Vous lirez dans les pages qui suivent un reportage exclusif de Reine Côté sur les pratiques d'embauche et les tests médicaux exigés par de plus en plus d'employeurs. Cette façon de faire qui annonce une nouvelle forme de ségrégation risque de devenir dangereuse, d'autant plus qu'elle n'est réglementée par aucune loi.

Les travailleurs seront-ils bientôt poursuivis à la trace? Faudra-t-il mettre son âme et son corps à nu pour obtenir le moindre emploi?

La vie privée recule constamment devant de telles pratiques et les nouvelles technologies qui se retournent finalement contre nous. Vous lirez dans ce numéro qu'aujourd'hui, votre employeur n'a besoin que d'un seul de

vos cheveux pour savoir ce que vous avez consommé ces trois derniers mois!

Quand j'ai vu à la télé la nouvelle invention qui permet à la Sûreté du Québec de détecter un plant de pot dans un immense champs de blé, j'ai d'abord applaudi comme tout le monde. Un ordinateur capable de faire une telle chose! Découvrir ce qu'ils appellent la signature spectrale d'une plante! Wow! Les trafiquants n'ont qu'à bien se tenir!

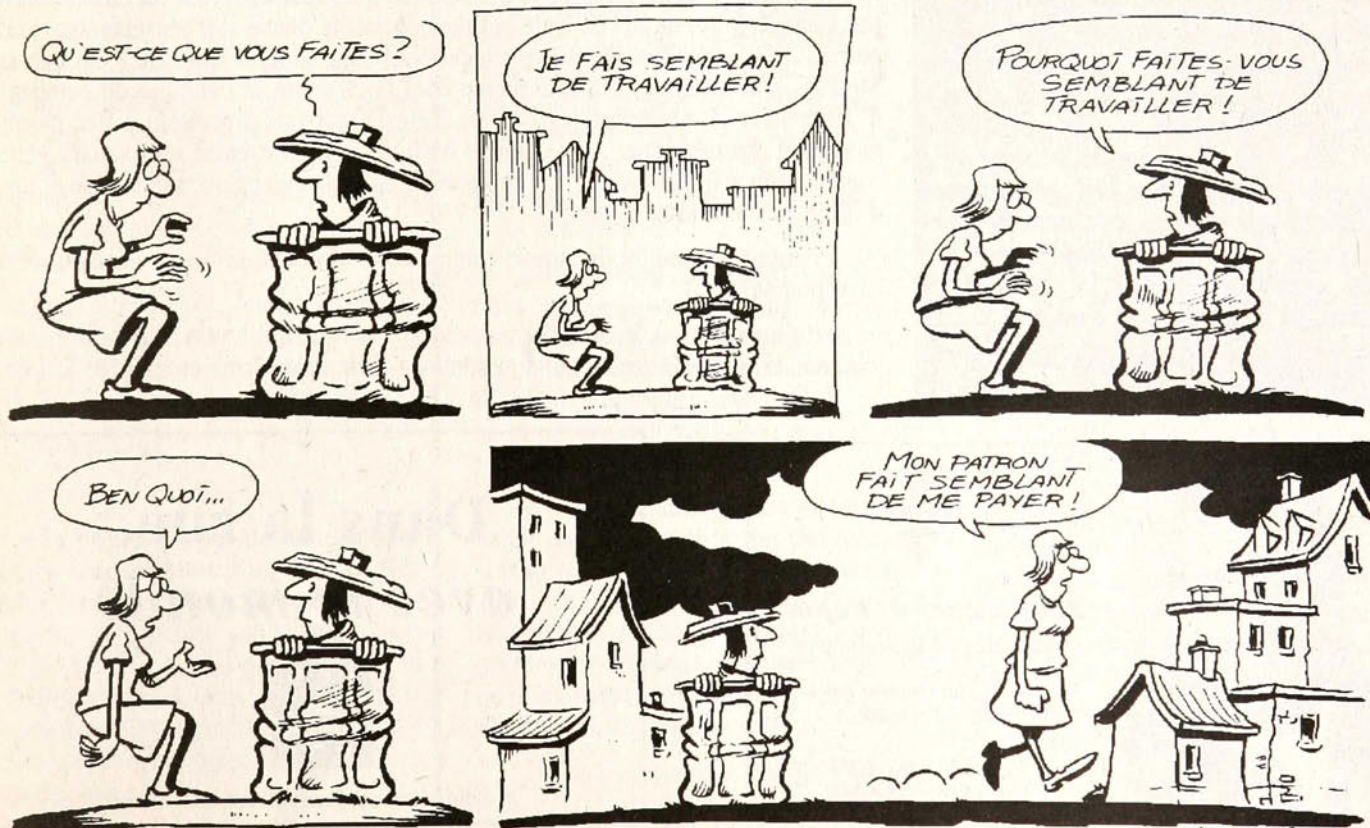
Puis une fois dans mon lit, j'en ai rêvé. Je me voyais chez moi, tranquille, entendant le bruit d'un avion survolant mon quartier pauvre du Centre-Sud. Quelques minutes plus tard, on arrêtrait mon voisin qui avait des plants de pots chez lui. Puis, je me disais que si un plant de pot a une signature spectrale assez particulière pour qu'on la détecte à ce point, sûrement que nous, les humains, chaque individu même, avons notre propre signature spectrale.

Je me suis imaginé traqué par des ordinateurs capables de nous suivre à la trace, d'émettre des rapports sur tout ce que nous faisons. J'ai senti ma vie privée disparaître au profit d'hypothétiques employeurs qui ne reculent devant rien pour tout savoir, tout connaître de moi afin de m'éliminer au premier préjugé qui fait leur affaire.

Je délire, direz-vous? J'ai surtout peur de n'imaginer qu'une infime partie de ce qui nous attend. Alors travaillons tous ensemble afin d'éviter que Big Brother ne se concrétise. Vite, car il est déjà à l'état embryonnaire...

Baptiste le clochard d'André-Philippe Côté

Nouveau collaborateur à L'Itinéraire, voir détails en p.32





Tests médicaux préembauche

Une nouvelle forme de ségrégation?

REINE CÔTÉ

Les emplois étant de plus en plus rares, les employeurs ont l'embarras du choix parmi les candidats. Pour sélectionner leurs futurs employés, ils ne se gênent pas pour empiéter sur la vie privée des gens. Ainsi, plusieurs entreprises raffinent leurs procédures d'embauche et vont jusqu'à demander un examen médical au candidat avant même de l'embaucher. La loi, à l'heure actuelle, n'est pas claire sur les droits et recours de la personne à qui l'on demande de passer un test pour obtenir un emploi. Chose certaine, les chômeurs ne peuvent guère refuser sinon ils perdent toute chance d'être embauchés. Mais donner son sang pour obtenir un poste de bureau peut avoir des conséquences graves sur le droit à la vie privée.

Selon le Collège des médecins du Québec, cette pratique prend de l'ampleur depuis quelques années dans les entreprises nord-américaines et européennes. Impossible d'obtenir de chiffres sur le nombre d'entreprises qui le font. Elles sont très réticentes à en parler. Face au vide juridique sur la question, il y a lieu de se demander si l'on n'assiste pas à l'émergence d'une nouvelle forme de ségrégation.

Une prise de sang avant d'obtenir un poste de bureau Pas le choix, sinon pas de job!

REINE CÔTÉ

Vous êtes sur le point de décrocher l'emploi auquel vous rêvez depuis des années! L'entrevue se passe bien, mais voilà qu'on précise qu'il faudra passer un examen médical, condition pour obtenir l'emploi. Vous n'osez pas dire non, car vous craignez de ne pas être retenu pour le poste et vous êtes inquiet, car depuis quelques temps, tout comme Claire Lamarche, vous faites des chutes de tension, ou encore votre diabète est élevé. Que se passera-t-il si on le découvre? Plusieurs entreprises ajoutent pourtant ces examens à leurs procédures d'embauche. C'est notamment le cas de Télé-Direct, mieux connu sous le nom de Pages Jaunes.



L'intérêt que soulève la cas de Télé-Direct, ce n'est pas tant l'examen médical préembauche, mais la nature même de l'examen. Autrement dit, ce que l'on fait comme examen.

Il y a quelques semaines, Mireille, non fictif, a postulé pour un emploi d'infographiste chez Télé-Direct. Voilà qu'en plus de lui demander des références, on l'informe qu'elle devra passer un examen médical. «Politique de la compagnie pour tout le monde», lui dit-on. Elle ne pose pas de question. Elle veut cet emploi et n'ose pas s'enquérir des motifs de cette politique. Mireille donne son consentement verbal; on ne lui fait signer aucun consentement écrit. Elle se rend donc chez Groupe santé Médixys, une clinique médicale privée dont la clientèle se compose de compagnies d'assurances et d'entreprises comme Télé-Direct qui procèdent à des examens médicaux préembauche. À la clinique Médixys, Mireille passe un examen général: coeur, poumons, oreilles, etc. La clinique lui fait aussi un examen de la vue et un test d'urine, puis une prise de sang.

Pourquoi un emploi de bureau comme celui-ci nécessite-t-il un examen médical aussi poussé?

«Il faut savoir si le candidat a de bons yeux puisqu'il aura à travailler toute la journée sur un ordinateur. Peut-être souffre-t-il de daltonisme et qu'il ne le sait pas



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H1W 1T2
Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485



**Dans la rue,
avec le monde**



Confédération des syndicats nationaux

lui-même. Nous lui faisons donc passer un examen de la vue. Nous voulons un bilan de santé dès l'embauche afin de vérifier si une détérioration observée ne serait pas directement reliée à l'emploi. Cela facilite les démarches auprès de la compagnie d'assurances», affirme Diane Denault, directrice adjointe aux ressources humaines chez Télé-Direct.

Mme Denault assure que les résultats de l'examen demeurent confidentiels et que la clinique ne l'appelle que pour lui dire si le candidat est médicalement apte ou pas à l'emploi désigné.

Ce que Mme Denault ne mentionne pas, par contre, c'est que cet examen constitue une politique d'embauche chez Télé-Direct.

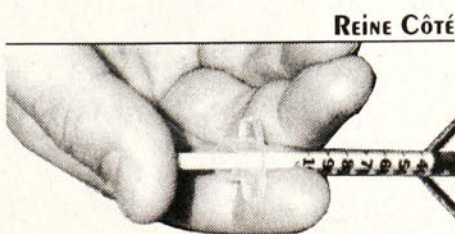
Renseignement que confirmera quelques jours plus tard en entrevue Pierre D'Anjou, directeur des ressources humaines, alors accompagné du directeur adjoint aux relations de travail, Sonia Mangliar. C'est avec cette dernière que l'entrevue était prévue, mais M. D'Anjou a cru bon d'y participer. Pas question d'enregistrer ses propos. Pas un mot d'explication en ce qui a trait aux prélèvements sanguins qui fourmillent pourtant d'informations sur le candidat. Il refuse de dire quoi que ce soit à ce sujet. Il renverra plutôt la balle dans le camp de Médisys.

«C'est Médisys qui décide des tests qu'elle fait passer. Nous ne sommes pas médecins, nous. Ils ont la liste des postes et savent ce qu'il faut faire comme examen. Demandez-leur à eux pourquoi une prise de sang», rétorque M. D'Anjou, visiblement contrarié qu'on aborde ce sujet.

Quant à Médisys, leur version des faits apporte beaucoup de précisions dans cette histoire. Un employé cadre de Médisys, qui tient à ce que son nom ne soit pas publié, soutient que la clinique médicale et l'entreprise négocient ce qui fera partie des tests à faire passer.

«On ne décide pas de notre propre chef ce que le candidat doit passer comme examen. C'est l'employeur qui décide de la prise de sang, pas nous», affirme-t-il, en ajoutant que tout dépend du contrat négocié, mais que l'ensemble des entreprises qui demandent un examen médical préembauche feraient passer des prises de sang.

Peu de lois pour protéger la vie privée des candidats à l'emploi



Même si les droits des travailleurs ont énormément évolué au cours des dernières années, certains aspects demeurent encore flous. C'est notamment le cas des examens médicaux préembauche. Selon le guide du Collège des médecins *Les examens de pré-affectation au travail*, les entreprises nord-américaines et européennes sont de plus en plus nombreuses à exiger un examen médical du candidat qui postule un emploi.

Comme la recherche d'un emploi ressemble de plus en plus à une course au trésor, les candidats font ce qu'on leur demande.

Aucun employeur ne peut cependant exiger un examen médical préembauche, surtout pas sans le consentement libre et éclairé de l'individu en cause. L'article 11 du Code civil du Québec est clair sur ce point: «Nul ne peut être soumis sans son consentement à des soins, quelqu'en soit la nature, qu'il s'agisse d'exams, de prélèvements, de traitements ou de tout autre intervention.»

Évidemment, le candidat se trouve dans une position de vulnérabilité. En acceptant de se conformer aux exigences de l'employeur, il augmente ses chances d'obtenir l'emploi convoité. S'il refuse, sa candidature risque de ne pas être retenue.

À l'heure actuelle, rien n'empêche un employeur de demander un test médical. Il peut même se justifier grâce à l'article 20 de La Charte québécoise des droits et libertés qui stipule qu'«une exclusion ou préférence fondée sur les aptitudes ou qualités requises par un emploi [...] est réputée non discriminatoire».

L'employeur a donc le droit d'obtenir l'information pertinente pour lui



permettre de gérer efficacement son entreprise et de retenir une main-d'œuvre fiable et efficace. Dans tous les cas, la seule information que l'employeur a le droit d'obtenir, c'est de s'assurer que le candidat est apte ou non à l'emploi.

Mais, situation plus délicate, l'employeur a également le devoir de respecter la vie privée du candidat. En droit québécois, il est légal de faire passer des examens médicaux préembauche dans la mesure où ceux-ci ne visent qu'à établir la capacité du candidat à remplir les tâches essentielles de l'emploi qu'il postule. En d'autres termes, il faut que l'employeur ait de bonnes raisons de faire passer des tests médicaux. Certains emplois nécessitent une forme physique exemplaire. C'est le cas d'un pompier, d'un policier. Les emplois impliquant la manipulation de matières toxiques ou de matériel nucléaire exigent des examens physiques et des analyses de sang. Pour un emploi de bureau, par contre, certains tests médicaux se révéleraient superflus.

Une peur du sang justifiée

Une prise de sang ou encore un test d'urine sont-ils justifiés pour un travail qui se fait sur un ordinateur? Les tests de sang et d'urine révèlent énormément d'information sur l'état de santé d'un individu: diabète, grossesse, toxicomanie et même présence du VIH. Un individu confronté à cette situation pourrait se demander ce que l'on cherche à découvrir. Le test sanguin crée à lui seul un problème épineux. L'employeur peut procéder à ce genre de prélèvement, mais il doit le justifier et avertir le candidat des raisons qui motivent cet examen. La loi est encore floue concernant ce test. Par contre, elle est très claire en ce qui a trait au test de dépistage du VIH.

Suite en page 10



Dany Turcotte arrive à L'itinéraire

L'art de travailler dur avant le succès

GABRIELLE GIRARD

On peut dire que le Québec est fou de ses humoristes. Le début des années 80 fut une période faste au cours de laquelle, entre autres, les "Lundis des Ha Ha" nous ont fait connaître les drôles d'aujourd'hui. Les humoristes sont les enfants chéris du showbusiness et parmi eux, les deux fous du défunt Groupe Sanguin. On dit que lorsque l'élève dépasse le maître, c'est bien, mais quand l'élève et le maître font présentement salle comble au cours de leur tournée d'adieu, c'est génial! L'itinéraire vous présente le portrait de Dany Turcotte, un homme sympathique, drôle, attachant et surtout, qui n'a pas la grosse tête.

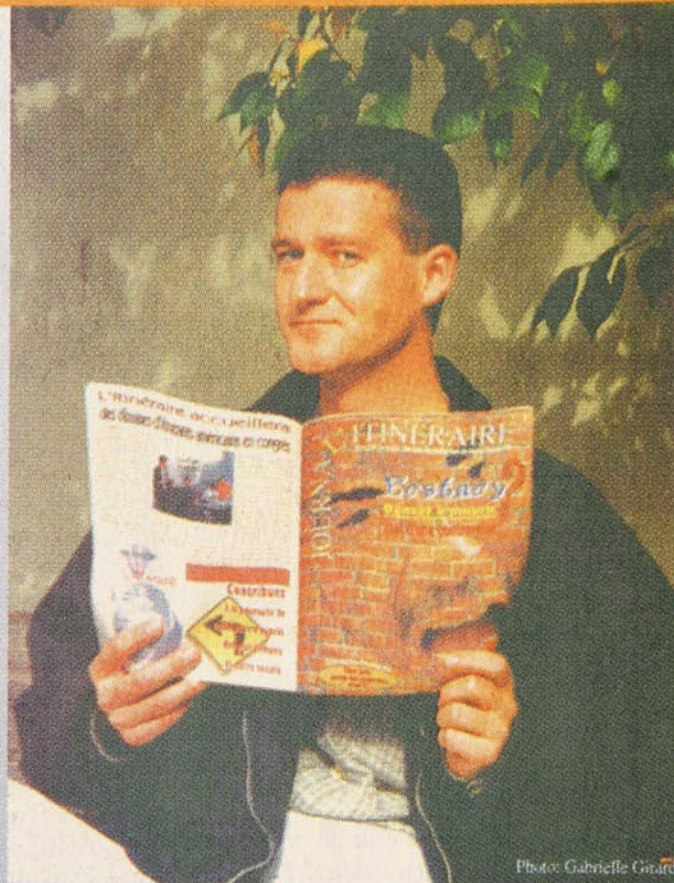


Photo: Gabrielle Girard

C'est au Cégep de Jonquière que Dany a découvert sa vocation. Tout a commencé par une activité parascolaire. En 1983, Dominique Lévesque est professeur de théâtre et décide de créer une ligue d'improvisation. Ce fût un succès fou! Dany, étudiant en arts et techniques des médias, s'adonne à aller voir la ligue d'improvisation. Il décide d'essayer d'entrer dans la ligue en passant une audition, mais il est refusé: on ne le trouve pas bon! Malgré tout, il continue d'assister au spectacle toutes les semaines.

Et puis un jour, Dominique Lévesque décide de former un groupe de «stand up comic» qui donnerait des spectacles dans un petit café, «Chez l'Bedo» à Jonquière. Cela s'adressait à tout le monde. Les gens écrivaient leurs textes et montaient sur scène. Ou ça passait, ou ça cassait. «Je suis allé voir Dominique et je lui ai dit que j'aimerais embarquer. Il m'a répondu: «Vas-y et fais tes preuves,

«En général, quand je me regarde à la télé, je me trouve plate, pas drôle et laid.»



constitué de sketches comiques: "Comique 84". Chacun ne gagnait que 100\$ par semaine et pourtant nous étions aux anges, raconte-t-il. Nous faisons ce qui nous passionnait.»

Ensuite, vint le deuxième théâtre d'été, "Comique 85", qui a aussi très bien marché: cela lui donne la piqure. Par la suite, Dany poursuit ses études au Cégep pour une autre année, tout en continuant de travailler au spectacle qui verra le jour sous le nom du "Groupe Sanguin". Il est tellement emballé par le métier qu'il abandonne ses études à 18 ans pour travailler comme barman dans le club où il joue. Le salaire augmente un peu et passe à 125\$ par semaine. Au début, comme l'entrée est libre, il offre une bière gratuite pour attirer le monde. Il fait à peu près tout, les costumes, les décors. Il travaille de midi à deux heures du matin.

«Après trois ans de travail acharné dans notre entreprise, les contrats commencent à arriver. On est allé jouer sur la Côte-Nord, dans des parades de mode. Partout où on nous invitait, on y allait, dans des sous-sol d'église, on jouait dans toutes les sauces. On était les comiques de l'heure au Saguenay-Lac-St-Jean», raconte-t-il. Par la suite, ils ont l'idée d'aller faire un show à Québec, et louent une salle au théâtre La Bordée, en plein mois de janvier. Ça n'a pas marché du tout! Après réflexion, ils téléphonent à l'Association des Bleuets de Québec pour leur expliquer qu'ils sont originaires du Saguenay et qu'ils donnent un spectacle le soir même. Ils attendent les critiques et ça leur prend du monde dans la salle. Alors, ils remplissent la salle de bleuets et ils ont un gros succès et de bonnes critiques à Québec.

Un producteur de Montréal s'est déplacé pour voir leur spectacle: il a adoré et décide de leur donner leur chance au Club Soda. «C'est la grosse panique générale, on vend tous nos meubles et on déménage tous à Montréal! Dominique, lui, n'est pas convaincu, mais après mûre réflexion, il embarque lui aussi dans cette belle aventure. «Nous avons loué un camion pour tous les meubles de toute la gang du Groupe Sanguin», exprime Dany. Arrivés à Montréal, c'est le succès! Ils donnent 86 spectacles au Club Soda: c'était le show de l'heure! Ils font également le Spectrum et une tournée de 350 spectacles. Au début, ils arrivaient dans des salles avec tout leur équipement dans des sacs verts, comme au Centre National des Arts d'Ottawa, une des plus prestigieuses salle au Canada. Cela a bien marché. Ils ont rempli la salle avec 2 300 personnes. C'était la joie au sein du groupe.

Une PME du rire

Aujourd'hui cette P.M.E. fait vivre beaucoup de monde: attachés de presse, gérance, techniciens, décors, etc. Quand ils vont jouer dans une autre ville, ça implique des dépenses énormes: publicité, location de salles, placiers, guichets, etc. En somme, il leur reste seulement 10% sur les revenus et qu'ils divisent en deux. Ils se sont mis sur Internet ce qui fait que 10% du spectacle a été écrit par des internautes. Près de 3 000 personnes différentes ont écrit des gags. Sur le lot, ils en ont gardé une trentaine qu'ils ont rénumérés. De plus, ils ont répondu à tout ce beau monde. Si vous avez des suggestions, vous pouvez toujours aller visiter leur site Web: <http://www.mtl.net/levesque-turcotte/>.

Issu d'une famille de gens drôles, Dany a sans doute hérité de leurs gènes. Et il s'inspire de son entourage et des gens qu'il aime pour créer ses personnages. «En général, quand je me regarde à la télé, je me trouve plate, pas drôle et laid. J'imagine que ça fait ça à beaucoup de monde qui travaille dans ce milieu. Je crois que je suis très critique avec moi-même mais que l'auto-critique est très importante», confie Dany. Ce qui fait la différence avec les autres humoristes, c'est leur côté visuel et leurs personnages. Entre autres, il y



Photo: Gabrielle Girard

Dany est un lecteur assidu de *L'Itinéraire*. Il aime bien encourager nos vendeurs sur la rue.

a un numéro qui parle de l'écart entre les riches et les pauvres, qui est de plus en plus grand. C'est un certain personnage chiant, riche et snob qui vit dans le nord de Montréal et qui est tanné de se faire quêter. Il pense que le salaire minimum est de 25 à 30 \$ de l'heure. Le style de gars qui a hérité de son père riche et qui ne comprend pas pourquoi les gens ne travaillent pas... et en plus, qui a horreur des itinérants.

«Pour écrire un texte humoristique, il ne faut pas que tu souffres parce que ton humour va être acide, explique Dany. J'ai un ami qui est mort du sida. Il était venu voir notre show, il a ri toute la soirée. Je suis très content de lui avoir donné ces moments de joie avant qu'il meure. Quand quelqu'un vient voir un show d'humour et que ça va mal dans sa vie, si pendant deux heures nous avons réussi à lui faire oublier ses malheurs eh bien! je crois que nous avons réussi notre travail» conclut-il. Les prochains spectacles pour la région métropolitaine sont le 28 novembre à Longueuil, le 5 décembre à Laval et le 10 décembre à Ottawa.



Le cas du VIH

En 1995, le gouvernement du Québec a publié un guide intitulé "Sida et milieu de travail: Investir dans l'action et comment!" dans lequel il émet des politiques précises. «Le test de dépistage du VIH nécessite une prise de sang. S'il est exigé avant l'embauche ou en cours d'emploi, il porterait atteinte à l'intégrité physique du candidat ou de l'employé. De plus, le résultat du test révèle un renseignement personnel, ce qui porte atteinte au droit au respect de la vie privée de ces personnes. Dans ces deux situations, il y aurait violation de droits fondamentaux inscrits dans la Charte des droits et libertés de la personne.[...] Cependant, dans les rares cas où le test de dépistage serait justifié par la nature de l'emploi, il faudrait, avant d'administrer ce test, obtenir le consentement explicite des personnes concernées. Selon la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé, la cueillette de ce renseignement doit être absolument nécessaire à l'employeur, donc nécessairement liée à l'emploi, sinon elle est illégale.[...] Le test de dépistage ne doit pas être effectué lors d'un examen médical de préembauche ou en cours d'emploi, sauf s'il existe des risques sérieux de transmission du VIH associés au poste de travail.» Le seul genre d'emploi reconnu à risque est celui où l'individu est en contact avec le sang: un chirurgien en salle d'opération, un chercheur en contact avec des liquides biologiques comme le sang, les selles, la salive, le sperme, l'urine. Interrogé à ce sujet, le docteur Réjean Thomas affirme que les risques de transmission dans une entreprise de fabrication de nourriture ou de boissons sont pratiquement nuls, puisqu'il s'agit de produits transformés. On ne pourrait donc, dans ce cas, invoquer la nature de l'emploi pour justifier un test de dépistage du VIH.

Enfin, le guide «Sida et milieu de travail» précise que «le refus d'embaucher un candidat, parce qu'il serait porteur du VIH, équivaldrait, selon la Commission des droits de la personne, à une discrimination fondée sur un handicap (articles 10 et 16 de la Charte des droits et libertés)».

Les séropositifs sont les premiers à craindre la discrimination en milieu de travail



REINE CÔTÉ

Avec l'avènement de la trithérapie, certains séropositifs se sentent en si bonne forme qu'ils envisagent même de retourner au travail. Mais la trithérapie c'est aussi une facture qui tourne autour de 1 500\$ par mois. Une facture énorme à payer pour une compagnie d'assurances. Dans ce contexte, l'employeur est-il prêt à ouvrir sa porte à un séropositif au sein de son entreprise?

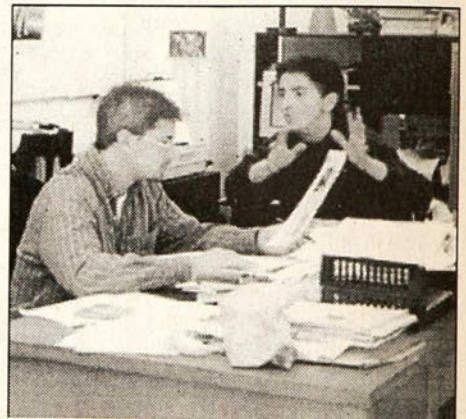
«Je connais un professeur qui était en arrêt de travail, et lorsqu'il a voulu retourner travailler, l'administration a un peu paniqué. Ils m'ont téléphoné pour vérifier si cet homme pouvait effectivement retourner au travail puisque l'année précédente, on le considérait presque mourant», raconte le Dr Réjean Thomas, spécialiste du sida.

Voilà une histoire qui s'est bien passée, mais elles ne se déroulent pas toutes ainsi. Le Dr Thomas se rappelle le cas de l'un de ses patients qui travaillait comme contractuel pour une compagnie depuis quelques années. Il a voulu obtenir un poste afin de bénéficier des avantages sociaux, mais comme une rumeur circulait à l'effet qu'il était séropositif, on a refusé de l'embaucher tout en le gardant comme contractuel.

Tout le monde capote!

«La trithérapie cause des problèmes, de gros problèmes. C'est un sujet "hot". Tout le monde capote. Tout le monde est désorganisé», affirme Monik Trempe. Avocate à la clinique juridique de l'organisme CPAVIH, Me Trempe est une personne ressource en matière de droit pour les sidéens. Selon elle, le plus gros problème actuel en milieu de travail, concerne l'assurance-groupe. «Beaucoup de gens paniquent et nous appellent à ce sujet», affirme-t-elle.

La facture mensuelle de la trithérapie varie entre 1 200 \$ et 1 500 \$. C'est une somme qu'on ne réclame pas souvent à la compagnie d'assurances, du moins pas de façon régulière, à tous les mois. Ainsi, lorsqu'un travailleur présente sa première réclamation de médicaments à l'assureur de son entreprise, il y a de fortes chances que sa maladie soit vite connue dans son milieu de travail si c'est l'employeur qui gère le contrat d'assurances. Il n'y a pas que cet aspect, mais aussi le fait qu'une facture de cette importance, dans le cas où il y aurait plusieurs séropositifs dans la



Les séropositifs ont peur de la réaction négative de leur employeur qui apprendrait leur condition.

même entreprise, inciterait les compagnies d'assurances à hausser les primes de tous les employés. «Les employeurs pourraient demander à leurs employés: êtes-vous prêts à payer plus cher vos primes d'assurances afin de permettre à vos collègues de travail de demeurer avec nous?», explique Me Trempe. Et si les employés refusent de payer des primes plus élevées, il ne reste plus à l'employeur qu'à chercher une nouvelle compagnie d'assurances. Voilà donc le séropositif écarté des compagnies d'assurances puisque la nouvelle compagnie, ayant eu accès à son dossier, connaîtra sa maladie et refusera automatiquement de l'assurer. L'avocate raconte que certains vont même jusqu'à payer la prime de leur poche pour éviter qu'on sache qu'ils sont porteurs du VIH. Ceux qui en ont les

moyens, évidemment.

C'est quoi le sida?

Yves Jalbert, de son côté, travaille comme formateur à l'intérieur des entreprises, dans le cadre du programme «Sida en milieu de travail». Son travail? Démystifier tout ce qui concerne cette maladie auprès de cadres et employés d'entreprise.

Selon lui, le séropositif qui veut réintégrer le marché du travail fait face à deux obstacles majeurs: la méconnaissance du milieu de travail à l'égard de cette maladie, et la peur qu'on referme la porte derrière lui dès qu'il aura prononcé le mot sida. Yves Jalbert explique que l'information sur le sida se propage lentement en milieu de travail. Très lentement. «Le programme existe depuis 1991 et nous n'avons même pas encore réussi à démystifier ce qu'est le sida et puis, déjà, on parle de retour au travail pour les séropositifs.»

«Ils y a deux types d'entreprises qui font appel à nos services: celle où une rumeur circule voulant que l'un des employés soit séropositif ou encore l'entreprise qui sait qu'il y a un séropositif. Là, c'est la panique générée.»

Alors le séropositif a souvent très peur des questions que l'employeur lui posera. «Est-ce que je dois dire à mon employeur que j'ai le sida?» «Et le trou dans mon CV, qu'est-ce que je lui dis à ce sujet? Une année sabbatique, ça passe, mais plusieurs années sans travailler...» Plusieurs se découragent. «Quand ils font des démarches pour trouver un emploi et qu'ils apprennent que l'entreprise offre une assurance-groupe, ils se disent: «Ça ne me donne plus rien de faire des démarches et ils arrêtent, car ils savent qu'ils ne seront pas engagés», explique le formateur.



CYLVIE GINGRAS

CHRONIQUE INTERNET

Le marché des tests anti-drogue...

Il y a sur Internet une foule d'information sur les tests anti-drogue offerts sur le marché. On vous invite à tester vos proches comme vos employés. Par exemple, BE SURE, le produit testeur de drogue et d'alcool! Est-ce que votre adolescent se saoule la gueule? Prend-il de la dope? Testez-le maintenant! Est-ce que votre mari, femme, fiancée, amoureux ou amoureuse prend de l'alcool ou de la drogue? BE SURE! Testez-les maintenant! Facile à utiliser, résultats confidentiels en quelques minutes, dans l'intimité de votre maison! Détecte le THC de la marijuana et du hashich, cocaïne et crack, opiacés tels que l'héroïne, opium et morphine, amphétamines (speed) et la phencyclidine (PCP, Angel Dust). Test de salive qui détecte le niveau d'alcool dans le sang. Test très sensible et valide qui ne nécessite aucune réfrigération ou équipement spécial. Environ 50 \$.

<http://www.netcentermall.com/drugtests/>

À un cheveu de se faire prendre!

Des laboratoires offrent aussi leurs services de dépistage sur Internet. Le PDT-90, le "personal drug testing service" teste marijuana, cocaïne, opiacés et métamphétamine. Vous n'avez qu'à envoyer un échantillon de cheveu à Psychemedics qui le testera et pourra trouver des substances prises il y a 90 jours. Le résultat vous parviendra dans les cinq jours ouvrables.

Aussi, QUICKSCREEN: le test anti-drogue pour aussi peu que 9 \$! Ouvrir l'emballage, mettre l'échantillon d'urine sur la flèche, tenir deux secondes et laisser reposer. Lire les résultats: deux lignes rouges: négatif; une ligne rouge: positif; pas de lignes rouges: test non valide parce qu'il n'y a pas de réaction.

<http://www.quickscreen.com/>

Nettoyeur pour passer le test!

Mais sur Internet, on propose aussi des nettoyeurs pour éliminer les traces de drogues si vous avez à passer des tests à passé. Débutez-vous dans un nouvel emploi? Êtes-vous un athlète? En probation? Pour aussi peu que 9.95 \$, TEST CLEAN 1 vous informera sur la façon d'être "clean" lorsque vous serez testé! Il y a aussi le CLEAN'N CLEAR qui prétend être un éliminateur naturel sanguin, colore les vitamines qui jaunissent votre urine et c'est garanti! Yé! Ce kit coûte 19.99\$. <http://www.testclean1.com/>

Constatations sur les tests...

Enfin, on trouve sur Internet des informations sur l'usage des drogues et leur durée dans le système sanguin, en cas de test. Ainsi, une dose de cannabis ou marijuana dure trois jours; 4 doses par semaine durent 4 jours et l'usage chronique, de 21 à 30 jours. La cocaïne, quelque soit le niveau de consommation, dure de 2 à 3 jours dans le sang. Les amphétamines durent de 2 à 4 jours, et le PCP, de 3 à 8 jours.

- Vous avez peut-être été testé positif et perdu votre emploi, mais la cause peut provenir de la prise de nourriture et de médicaments nécessitant une ordonnance ou non;

- Les employeurs utilisent les tests anti-drogue pour discriminer les gens qui prennent des médicaments contre dépression, anxiété, diabète, insomnie ou encore, qui ont des problèmes de tension artérielle;

- Plus de la moitié des tests positifs sont dus à une erreur de laboratoire;

- Vous pouvez être mis à pied ou congédié à cause d'un faux test positif sans même être averti que votre test l'était;

- Le public a été intentionnellement induit en erreur sur l'exactitude des tests anti-drogues;

- Être allé à un concert fait que vous pouvez échouer le test du cheveu, surtout si vous êtes Afro-Américain;

- L'emploi d'un test anti-drogue fait augmenter la consommation de drogue;

- Lorsque le test se fait sur le cheveu, les Afro-Américains risquent de 30 à 50 fois plus que les autres d'être faussement accusés de faire usage de drogues illicites;

<http://www.passdrugtests.com/index.html>



Nouvelles internationales par Cylvie Gingras
Ces informations proviennent de
différents journaux de rue à travers le monde.

Des tests anti-drogue au travail... pour éliminer des employés

Les tests médicaux sont également un sujet préoccupant ailleurs dans le monde. Le journal de rue londonien *The Big Issue* rapporte le cas de Justine Reddick, 29 ans, qui a passé des jours et des jours à chercher un emploi. Elle croyait que sa recherche était enfin terminée, après quatre ans, ayant trouvé un emploi dans une usine locale. Elle a eu le choc de sa vie quand elle a été congédiée, trois semaines après avoir passé un test anti-drogue.

«J'étais abasourdie d'apprendre que j'allais passer un test pour les drogues», a révélé Justine au *Big Issue* londonien. Elle poursuit: «Toute cette affaire a miné ma confiance et m'a fait sentir comme une moins que rien même si je sais que je ne suis pas une mauvaise personne.»

L'expérience de Justine n'est pas unique, les tests anti-drogue étant de plus en plus chose courante. Souvent, les employés qui débutent un nouvel emploi sont testés, ensuite ils le seront à intervalles réguliers, avec la

complicité de médecins et d'infirmières qui prélèveront un échantillon d'urine. Quelques entreprises offrent une assistance psychologique si le test s'avère positif, mais plusieurs autres congédient tout simplement ceux qui ont échoué le test. De plus en plus, on dit de ces tests qu'ils sont utilisés à des fins racistes.

Justine ignorait que la compagnie avait établi une politique de tests anti-drogue. Elle l'a appris lorsqu'elle s'est présentée au travail le premier jour. Lorsqu'on lui a dit que son urine serait testée pour les drogues par l'infirmière de la compagnie, elle a paniqué et a expliqué qu'elle avait fumé du cannabis le week-end précédent. La compagnie a refusé de lui donner une autre chance même si elle était une bonne employée. Justine est retournée à son point de départ: au chômage.

Depuis 1992, dans certains secteurs de l'emploi d'Angleterre, tel le transport en commun, le test anti-drogue est devenu obligatoire pour les chauffeurs

puisque'il en va de la sécurité publique. Par contre, il y a plusieurs autres secteurs dans lesquels la sécurité n'est pas en cause, mais où les patrons se servent massivement des tests anti-drogue pour expulser les employés. Ces tests sont très populaires dans les compagnies américaines et c'est suite à l'achat de la compagnie par des Américains que le test a été introduit où Justine travaillait.

Les groupes pour les droits et libertés sont d'accord pour que les travailleurs ayant la sécurité des gens en main soient testés pour les drogues, mais là où ça grogne c'est que les employeurs ont tendance à s'immiscer dans la vie privée de leurs travailleurs, à savoir comment ils ont passé leur temps libre, en dehors du travail.

Penny Cooton, de Release, un organisme sur les drogues, est concernée par ce genre d'intrusion et pointe du doigt le fait d'avoir des traces de cannabis dans votre urine ne signifie pas pour autant que vous allez travailler

Des policiers échouent le test anti-drogue

Des policiers de New York, 17 en tout, ont été congédiés parce qu'ils ont échoué un nouveau test anti-drogue, rapporte de *Big Issue*. «Nous voulons être clairs envers le public: nous ne tolérerons pas l'usage de drogue chez nos agents», a révélé Michael Markman, du service de police. Il a aussi expliqué que 2 037 policiers en probation avaient passé le nouveau test du follicule chevelu au lieu du test d'urine, ce qui a donné lieu à plus de résultats positifs. La différence entre ces deux tests se trouve dans le fait que le cheveu permet de détecter la drogue prise depuis trois mois, tandis que le test d'urine ne détecte que la drogue prise il y a un mois quand il s'agit de marijuana, et seulement trois jours dans les cas de consommation de cocaïne.



Pol Mall

“stoned”! «Si vous avez fumé du cannabis mercredi dernier et qu'aujourd'hui, c'est lundi, la drogue est encore dans votre système, mais vous ne serez plus sous l'effet», soutient-elle. De plus, elle prétend que les tests couramment utilisés sont incapables de dire depuis combien de temps les substances illégales sont dans votre système, alors il est impossible de déterminer si cela affecte ou non votre travail.



Suite à l'introduction des tests anti-drogue dans le milieu carcéral, plusieurs personnes ont laissé le cannabis au détriment de l'héroïne parce qu'elle ne reste pas aussi longtemps dans le système. «La même chose pourrait arriver dans les milieux de travail», croit Penny Cotton.

«Ce qu'il y a de terrible dans ces tests, de dire Justine Reddick, c'est que s'ils vous accusent, vous n'avez rien à dire. Une fois qu'on vous a qualifié de “droguée”, quand il manque de l'argent en quelque part pour vous payer, on vous accuse automatiquement.»



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875



Daniel Dubois
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481
Fax: 521-1660

L'itinéraire!

Un apport à la société...

Une bonne idée...

Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame
Conseil de la Province Ville-Marie



Me Bertrane Royer
AVOCATE

spécialisée en droit carcéral
(libérations conditionnelles)

3689, rue Saint-Hubert Téléphone: (514) 522-5549
Montréal (Québec) (514) 522-4025
H2L 3Z9 Télécopieur: (514) 522-7626

Carrefour Jeunesse Emploi du Centre-Sud, Plateau Mont-Royal et Mile-End

Le Carrefour Jeunesse Emploi Centre-sud, Plateau Mont-Royal et Mile-End offre aux jeunes adultes âgés de 16 à 35 ans des services de références, de suivis et de l'information sur le marché de l'emploi, sur les organismes du quartier ainsi que sur les programmes de formation scolaire et professionnelle. Les utilisateurs ont aussi accès à un centre de documentation, d'ordinateurs, banques de données informatisées, journaux et bottins d'employeurs. On propose aussi des babillards d'offres d'emploi provenant de divers services et entreprises.

Deux centres sont ouverts au public: 1212 rue Ontario Est, coin Beaudry et celui du 4347 rue de la Roche, coin Marie-Anne. Tél: (514) 528-6838

Vous avez besoin d'un coup de main dans votre recherche d'emploi?

Carrefour Jeunesse Emploi Centre-Sud / Plateau Mont-Royal / Mile-End
est un service s'adressant à tous les jeunes de 16 à 35 ans habitant dans ces quartiers

Service d'accueil et d'information
Informations sur le marché du travail
Évaluation de vos besoins
Suivi personnalisé

Soutien à la recherche d'emploi
Babillard d'emploi et bottins d'employeurs
Accès à un centre de documentation
Ordinateur et télécopieur

Et surtout...c'est gratuit!

Téléphonez-nous: 528-6838



1212, rue Ontario Est Montréal (Québec) H2L 1R4

4347, rue de La Roche Montréal (Québec) H2J 3H8



REINE CÔTÉ

Votre mère est morte l'année dernière et voilà que d'étranges bruits se produisent dans votre maison. Des objets tombent sans raison apparente, les portes claquent et les lumières s'éteignent sans que vous les ayez fermées. Qu'est-ce qui se passe? Votre mère serait-elle revenue ou est-ce votre imagination qui travaille? À qui faire appel? Existe-t-il quelqu'un qui travaille sur ces phénomènes?

Eh bien, oui. Louis Bélanger pourrait vous aider. Il est psilogue et étudie les phénomènes paranormaux. Avec rigueur et méthode, question de mettre un peu de rationnel dans tout ça.

Le terme psilogue ne figure ni dans Le Larousse ni dans Le Robert; M. Bélanger l'a inventé lui-même, constatant que le terme parapsychologue, dans l'esprit des gens, résonne souvent comme charlatan.

Ouverture et rigueur

Pour le psilogue, la pratique sur le terrain relève beaucoup de l'approche scientifique; la rigueur est de mise. Dans tous les cas, la première étape, c'est de s'ouvrir à toutes les explications possibles, sans préjugé. Ensuite, le psilogue étudiera le cas par le biais des disciplines scientifiques existantes telles que la psychologie ou la biologie.

Dans le cas d'un poltergeist (un esprit frappeur), le travail de M. Bélanger est de trouver une explication normale. D'abord, il faut reconstituer ce qui s'est passé avant son arrivée. Puis, on révérifie les témoignages, question de savoir si la première version concorde toujours. Il faudra également se documenter à l'aide d'outils comme une caméra placée dans un endroit spécifique ou encore avec des sondes. On peut également leur faire passer une évaluation psychologique afin de savoir si les individus en cause éprouvent des problèmes d'ordre psychologique. La procédure, c'est d'éliminer les hypothèses par la négative; de cette façon, si l'on ne sait pas de quoi il s'agit, on sait au moins ce que ce n'est pas.

Métier: psilogue

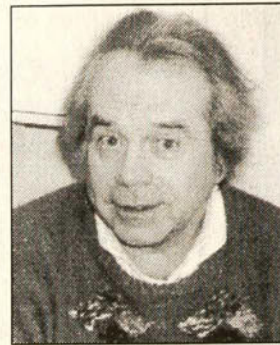
Faire la lumière sur l'irrationnel

«Si on ne peut pas trouver d'explication de façon normale, et seulement à ce moment là, on cherche du côté des phénomènes paranormaux comme la télépathie ou la télékinésie. Nous n'allons jamais du côté religieux où l'on fait intervenir des entités transpersonnelles pour expliquer des phénomènes étranges à première vue», affirme le psilogue. Le travail de M. Bélanger s'effectue sur le terrain ou encore en laboratoire dans les cas de perception extra-sensorielle, de télépathie ou de clairvoyance. Toujours par la négative.

Même si Louis Bélanger soutient ne pas avoir de préjugés défavorables envers tous les phénomènes inexplicables, il admet avoir une opinion mitigée en ce qui a trait aux dons dit "naturels". «Si on avait un pouvoir, d'abord on pourrait le développer, ensuite, le reproduire à volonté et enfin l'expliquer par des théories fécondes qui nous permettraient de prédire à quel moment il se déclenche», assure-t-il.

Apparitions de la Vierge

Évidemment, son approche critique ne plaît pas à tous. En 1981, lors d'un voyage en Europe, il entend parler des apparitions de la Vierge à Medjugorje, en Yougoslavie (en Bosnie). Le cas l'intéresse et il décide d'aller faire un peu de recherche sur le terrain. Il s'installe avec sa caméra pour prendre en image les six jeunes adolescents qui tombent en extase dès qu'ils voient la Vierge. Leurs visions durent depuis plusieurs mois. Au moment même où le psilogue filme, un pèlerin français se trouve dans la salle et fait un geste en direction de l'un des visionnaires afin de vérifier s'il est vrai qu'en état d'extase ils ne se rendent compte de rien. Or, la jeune fille ciblée fait un geste de recul devant celui du pèlerin. Cet événement a une importance capitale pour la crédibilité de l'affaire et crée tout un émoi dans l'assemblée. M. Bélanger ne remet pas la bonne foi des jeunes en cause, mais il croit que la communauté religieuse, les Franciscains, manipule la population en tentant de tirer profit des visionnaires afin d'attirer le



Adeptes de Freud et de Jung, Louis Bélanger considère la psilogie comme une discipline très sérieuse. Il a entre autres fait six années d'études en psychologie, une trentaine d'enquêtes sur le terrain en Europe et au

Canada pour des cas de "poltergeist" et de transcommunication, offert des cours de psilogie à l'Université de Montréal et à l'UQAM, de même que dans des cégep québécois, publié en 1978 le livre "Psi: au-delà de l'occultisme", qui sera suivi d'un film auquel il participera comme concepteur, chercheur et scénariste, etc. Il participe aujourd'hui à titre de conseiller scientifique, documentaliste, chercheur et commentateur scientifique à l'émission "Mondes et mystères" diffusée sur Canal D.

tourisme. Comme M. Bélanger dénonce leur attitude, on lui en veut énormément. «Cela a été ma recherche la plus douloureuse, car elle a soulevé des haines à mon égard lors des conférences qui ont suivi et même de l'agressivité physique», se rappelle-t-il.

Phénomène social

M. Bélanger rapporte les résultats d'une enquête réalisée par Gallup aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France et au Canada selon laquelle, entre 50 et 54% des gens croient aux phénomènes paranormaux, 85% basent cette croyance à partir d'un vécu personnel ou celui de leur entourage.

«Si ce n'est pas un fait scientifique, c'est tout au moins un fait social. Quand vous avez une personne sur deux qui y croit, ça ne veut pas dire que c'est vrai, mais c'est un phénomène auquel il faut s'intéresser. La connaissance est libératrice; c'est la seule liberté que l'on peut se permettre dans un monde si complexe où il est facile de manipuler les autres», croit Louis Bélanger.

Une entreprise qui recycle les manteaux de fourrure

REPORTAGE DE SERGE LAREAULT

RÉDACTEUR EN CHEF

La crise économique des années 80 et la croisade de Brigitte Bardot ont presque éliminé l'industrie québécoise de la fourrure. En moins de 20 ans, la «madame attendant l'autobus avec son manteau de chat sur le dos» est devenue une espèce en voie de disparition. Beaucoup de commerces et de grandes entreprises ont fermé leurs portes. Toute une génération de travailleurs a abandonné le métier. Mais le commerce, étroitement lié à la colonisation du Canada n'est plus de mauvais poil. Le marché de la fourrure semble renaître aujourd'hui, grâce à l'imagination de ses artisans.

«Le Québec produit toujours 80% des manteaux de fourrures vendus dans le monde».



Roger Lareault

«Les fourrures St-Pierre et Carelli», rue Fleury, au nord de Montréal, est l'exemple d'une entreprise qui a surmonté les difficultés des années 80 en innovant dans le recyclage des manteaux de fourrure. «Nous achetons de grandes quantités de manteaux usagés, explique le propriétaire Daniel St-Pierre, et nous les transformons en des modèles complètement différents, soit en les coupant beaucoup plus courts, en rasant le poil très ras, ou encore en les teignant de différentes couleurs.»

L'entreprise a beaucoup de succès. Devenus le plus gros recycleur de manteaux au pays, Daniel St-Pierre voit ses créations distribuées au Canada par la chaîne de magasins Holt Renfrew. La collection de modèles exclusifs de Daniel St-Pierre veut plaire à une jeune clientèle branchée.

Découdre le passé

Selon Daniel St-Pierre, les gens, les femmes surtout, aiment toujours la fourrure: «En temps de crise économique, il était plus facile de dire que la fourrure était quêtaine que d'avouer que l'on avait pas l'argent pour s'en payer une.» Il y a actuellement un marché renaissant pour la fourrure, mais les clientes ont besoin de modèles à la mode d'aujourd'hui. C'est un peu plus cher parce qu'on revient à la confection de modèles exclusifs.

Pour y arriver, les plus vieux du métier ont dû céder la place aux plus jeunes. Ainsi, Daniel St-Pierre a succédé à son père, qui a ouvert le commerce il y a plus de 30 ans. Il a suivi des cours de design, mais a surtout appris le métier sur le tas. Il lit beaucoup les magazines de mode et suit de près l'évolution des jeunes designers québécois. «J'ai ici une stagiaire qui est en voie de devenir l'une de nos bonnes designers au Québec, dit-il avec fierté. Les Québécois sont toujours parmi les meilleurs designers de manteaux de fourrures. Les trois meilleurs à New York viennent d'ailleurs d'ici. Depuis que les collèges Lasalle et Marie-Victorin ont remis au programme l'enseignement de la fourrure, il y a plus cinq ans, ils ont changé l'aspect du métier», ajoute-t-il.

Des emplois au poil

Sous l'impulsion de ces nouveaux designers, le commerce a repris, tant et si bien qu'il y aura bientôt une pénurie d'ouvriers. «Il

y a toute une génération de travailleurs qui a disparu», explique Daniel St-Pierre. Les gens se sont trouvés de nouveaux métiers durant les années 80 et aujourd'hui, il est presque impossible de trouver des ouvriers qui connaissent ce métier. On parle de créer un programme spécial de formation professionnelle pour ce type de travail.

Ainsi, l'un des derniers employés engagé chez St-Pierre et Carelli, Roger Lareault, à 62 ans possède 50 ans de métier!

Après la fermeture du petit commerce pour lequel il travaillait, Roger Lareault s'est rapidement trouvé un autre emploi, justement à cause de la situation particulière du marché de la fourrure. Il pratique ce métier depuis l'âge de 12 ans, comme ses frères et son père avant lui. La fourrure, un peu comme l'agriculture, c'était une histoire de famille. «Mais quand on a vu que le métier allait de plus en plus mal, explique Roger, on a conseillé à nos enfants de faire autre chose. Je me considère chanceux de pouvoir encore travailler dans mon métier et surtout de faire des choses nouvelles, des modèles beaucoup plus innovateurs que dans le temps.»

Telle une nouvelle peau

Roger Lareault s'émerveille devant l'originalité des jeunes d'aujourd'hui. L'une des forces de l'entreprise, est la confection de motifs dans la fourrure. On découpe par exemple des motifs dans une fourrure foncée que l'on remplace par une fourrure plus pâle, faisant ainsi apparaître des fleurs ou d'autres formes. «C'est parfois un véritable travail de moine, mais le résultat en vaut le coût», de dire M. Lareault.

Coupé, rasé, teint, le nouveau manteau est méconnaissable. «Nous adaptons nos modèles aux besoins exprimés par la clientèle, à partir de sondages, explique Daniel St-Pierre. Les femmes préfèrent maintenant des manteaux plus légers, courts, etc.»

Si ce métier renaît, c'est grâce aux efforts concertés des écoles, des manufacturiers et de l'ingéniosité des artisans du plus vieux commerce du Canada. Il y a donc une nouvelle avenue pour les jeunes qui seraient tentés par ce métier.

MÊME SI ON
NE PEUT VIVRE
de SON ART...



Plus jamais les RESTAURANTS!

en faisant du "body painting" aux Foufounes Électriques et au bar Le Léopard, rue St-Denis.

Cette époque lui a permis de rencontrer d'autres artistes, tel le sculpteur Vaillancourt avec lequel il a travaillé. Il s'est aussi beaucoup amusé dans ces bars même si c'était exigeant et parfois peu payant. «C'est un mode de vie difficile, dit-il. Tu as quand même beaucoup de pression, tu travailles à toute heure, les bars fermant aux petites heures...» La mode du body painting a fini par passer et Benito a abandonné ce travail.

Il a peint aussi pour certains événements bénéfiques, mais ça aussi, ce n'était pas payant. «Les artistes font souvent les frais de ces événements. On ne te paie pratiquement pas en te disant que c'est pour te faire connaître. Ça rapporte rarement à l'artiste», affirme-t-il.



UNE ENTREVUE DE SERGE LAREAULT
RÉDACTEUR EN CHEF

Peut-on ne pas réellement vivre des fruits de son travail et être heureux? C'est du moins le cas de Benito, un artiste-peintre qui a choisi une certaine précarité plutôt que de travailler comme serveur dans les restaurants. Ses peintures joyeuses, aux coloris vivants, prouvent qu'il a fait le bon choix.

Benito, contrairement à ce que son nom d'artiste annonce, est un Québécois pure laine de Sherbrooke, arrivé à Montréal en 1983. Bien qu'ayant suivi quelques cours d'arts plastiques, Benito est d'abord et avant tout un autodidacte qui se laisse aller à ses émotions. Au cours de ses premières années à Montréal, il a vécu



Benito en compagnie de Cylvie Gingras, adjointe à la rédaction à L'Itinéraire, lors d'une séance de body painting

Pas d'argent?

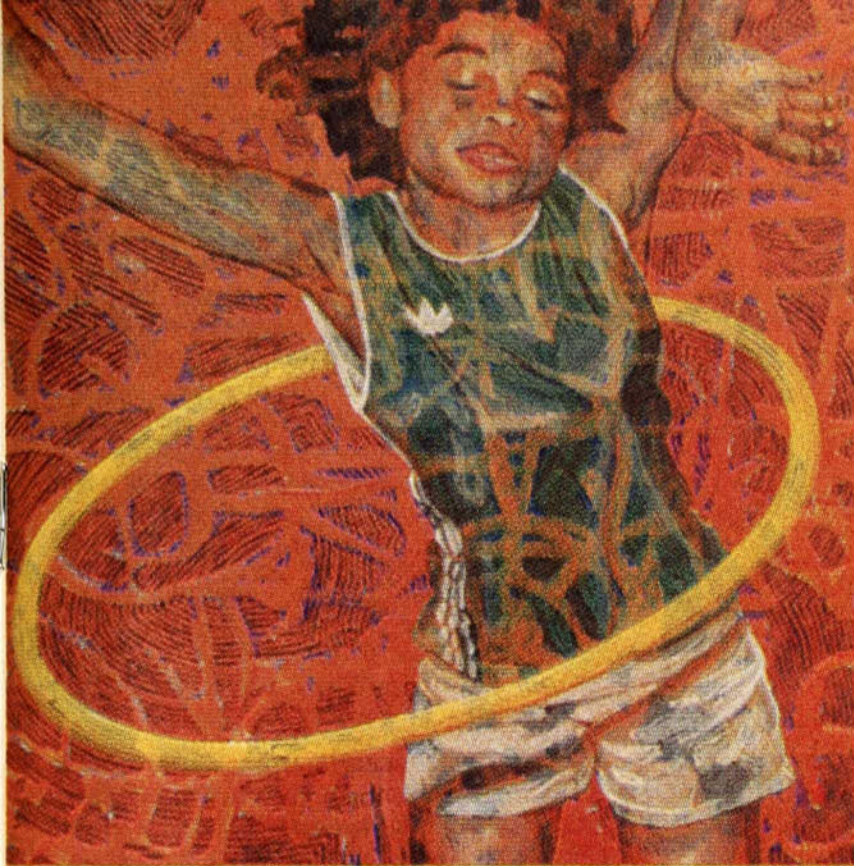
Benito ne rêve plus à la popularité et à une prospérité qui lui permettraient de vivre de son art. Dans le contexte actuel, il ne se sent pas plus marginal que n'importe quel salarié dans un bureau quelconque. «Aujourd'hui, rien n'est acquis. Je ne me sens pas exclu puisque tout le monde est dans un état précaire à l'heure actuelle.»

Comparé à ceux qui travaillent à la longueur de semaine et qui craignent de perdre leur job pour se retrouver à la rue, Benito se considère chanceux. «J'ai une qualité de vie. Je privilégie maintenant les rencontres, les gens. C'est sûr qu'il y a des jours où ça ne va pas, où je suis serré, mais...»

Peintre de la rue

Quand il n'a pas l'argent pour s'acheter des toiles, Benito peint sur tout ce qui lui tombe sur la main: métal, bois, et papier ramassés dans la rue. «Ça me donne d'autre défis, une nouvelle motivation», dit-il.

Il a arraché bien des affiches sur les placards de la ville pour en faire des collages. Pour des amis, il a ainsi décoré un



Cette peinture de Benito a fait la couverture de L'Itinéraire en avril dernier.

squat du centre-ville qui a pris des allures... pour le moins habitables!

Cet été, Benito a peint plusieurs sites de la rue Mont-Royal avec d'autres artistes, à l'occasion de la populaire vente-trottoir. «On était une cinquantaine, dans la nuit de mercredi à jeudi, en juin dernier, raconte-t-il. Ça se fait entre 23h30 et 5h du matin. Le plus comique, c'est à la fermeture des bars. Des hommes et des femmes, qui ne marchent plus très droit, viennent nous voir tout émerveillés, et restent parfois jusqu'à la fin.» Ce genre d'événement permet un contact particulier entre le peintre et les promeneurs, selon le peintre.

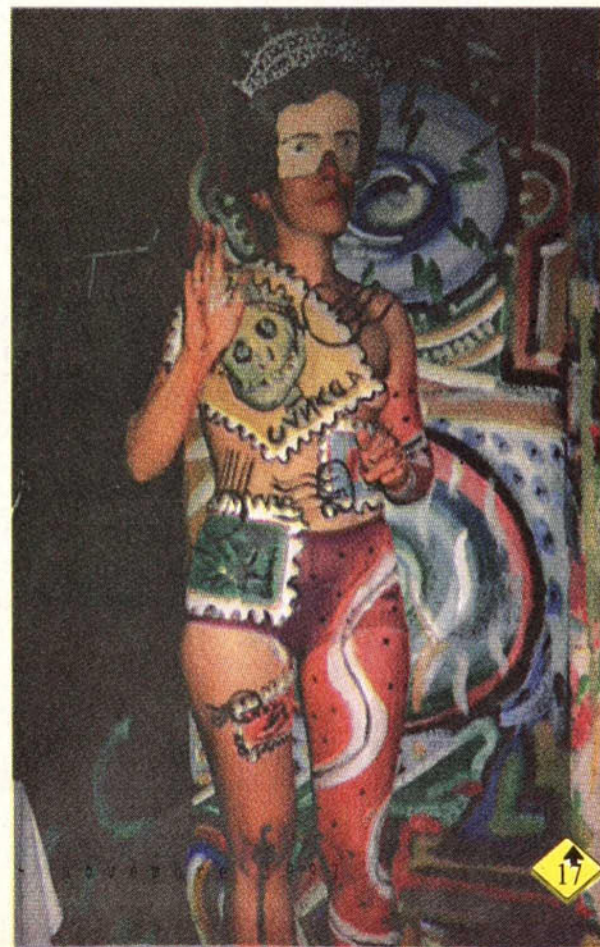
Vivre d'émotion et de peinture fraîche!

Benito, body painter ou peintre de la rue, privilégie dans sa vie le contact avec autrui. Sa peinture, loin d'être le tordeur intellectuel de certains artistes modernes, se présente avant tout comme un art d'émotions. «Je pars presque toujours d'une tache, explique-t-il. Je laisse paraître le fond. Je me concentre surtout sur l'émotion de la couleur, cherchant à ce que l'émotion pure passe à travers une tache, un mouvement.» À l'instar du concret qui est de moins en moins sûr, Benito tend aujourd'hui vers la peinture abstraite, «le réalisme tue l'imaginaire», affirme-t-il.

«J'essaie de me forcer à exposer, mais ce n'est pas facile d'être son propre agent.» Benito a exposé au Gesu et obtenu le prix du public. Aujourd'hui, il expose surtout dans les bars, comme quoi sa peinture est toujours étroitement liée au «night life» montréalais...



Ci-dessus, un squat du centre-ville peint par Benito. Ci-dessous, body painting au bar Le Léopard, rue St-Denis.



CAMELOT CARRÉ SAINT-LOUIS
MÉTRO BERRI UQAM SORTIE ST-DENIS

Gina Mazerolle

Ce mois-ci, je vous présente Patrick Roy, pas le joueur de hockey, mais un tatoueur professionnel. Et comme j'aime toujours parler de moi, j'ai évidemment servi de cobaye. Tout en «travaillant» sur mon cas, Patrick m'a parlé de son métier et de ce que représente un tatouage dans la vie de quelqu'un.

En effet, j'ai décidé de changer quelques éléments désagréables dans ma vie. J'ai un tatouage depuis l'âge de 15 ans: une méchante erreur de jeunesse! J'étais saoule comme une botte et j'ai rencontré un gars dans un bar qui m'a dit qu'il tatouait. Cela m'a impressionnée

Le tatouage comme moyen d'expression

Entrevue avec celui qui fait parler notre corps...



Gina et Patrick Roy, tatoueur.

jusqu'au point d'en vouloir un à moi. D'abord, je voulais un papillon sur une cuisse, mais le gars n'avait que des revues Easy Rider's. Dans ces magazines, les papillons avaient les ailes fermées et moi je voulais mon papillon les ailes ouvertes. Ma frustration et

l'obsession d'obtenir mon tatouage étaient telles, que j'ai finalement choisi de faire reproduire ma cuillère de cocaïne, que je portais au cou. Pour moi, elle désignait que j'étais «bonne» comme de la coke. Aujourd'hui, j'ai bien changé et la cuillère de coke ne signifie plus rien pour moi. À tous les jours, depuis 14 ans, je me promettais de faire changer ce tatouage. Maintenant, le rêve s'est changé en réalité.

Je me suis donc rendue au Tatooatoutage, qui signifie qu'il n'y a pas d'âge pour se faire tatouer, situé au 2057 rue St-Denis. Cette entreprise, ouverte depuis avril dernier, se spécialise en tatouage et en «body piercing».

La propriétaire, Pascale, m'a présenté mon tatoueur, Patrick Roy. Celui-ci m'a raconté qu'avant lui, son père pratiquait aussi ce métier et que c'est de là que, dès l'âge de 13 ans lui est venu le goût d'en faire à son tour.

« Le Fonds de solidarité nous a apporté bien plus que de l'argent à investir. Sa vision des affaires a contribué à enrichir notre propre façon de voir les choses. Aujourd'hui, il suffit de regarder les résultats: de nouveaux emplois, des profits, et le meilleur reste à venir. »

Allen Poiré
Président, Métallurgie Castech inc.

75
nouveaux emplois.

LE
FONDS
DE SOLIDARITÉ
DES TRAVAILLEURS
DU QUÉBEC (FTQ)

1 800 361-5017 www.fondsftq.com

Vous êtes en bonne compagnie

«Le premier tatouage que j'ai fait, c'était un petit coeur avec des ailes et tous mes amis en voulaient. C'est comme ça que je me suis pratiqué», raconte-t-il. Cela fait maintenant cinq ans que Patrick tatoue à plein temps. Il procède d'habitude par décalquage, mais dans de rares cas, c'est à l'oeil nu qu'il travaille.



«Les modèles tribaux noirs sont à la mode ces temps-ci, car ils n'ont pas de signification, affirme-t-il. Les clients ne savent pas ce qu'ils veulent, mais ils veulent un tatouage, car c'est la grande mode. Comme ils ne veulent pas regretter leur choix, ils choisissent quelque chose de non symbolique. J'ai déjà fait un steak avec un couteau et une fourchette qui transperçaient la viande pour une gageure qu'un gars avait faite avec ses amis. Il ne l'a jamais regretté et j'avais trouvé ça "flyé". J'ai déjà tatoué pour une équipe de ringuettes de filles. La ringuette, c'est un jeu comme le hockey mais avec un anneau au lieu d'une rondelle. Elles se sont fait faire un anneau de ringuette autour d'un orteil.»

Pendant qu'il me rentre les aiguilles, Patrick me raconte que l'origine du tatouage vient de très loin: «Les hommes préhistoriques se tatouaient eux-mêmes des symboles. Ils ont retrouvé des personnages de la période glaciaire qui avaient des tatouages. Il y a 500 ou 600 ans, c'était un signe de noblesse que de se faire tatouer.»

Chez l'homme, la partie du corps la plus populaire pour se faire tatouer c'est les bras. Chez la femme, c'est plutôt le bas du dos et des reins, les fesses et les seins. Le tatouage est complètement différent du dessin ou de la peinture et

Je suis ressortie enchantée de chez Tatooatoutage. Ma cuillère de cocaïne qui ne reflétait plus ma vie présente est maintenant transformée en un beau papillon multicolore aux ailes largement déployées, prêt pour son envol...

demande une technique spécifique. De très bons dessinateurs peuvent être nuls en tatouage.

«Si on veut cacher un vieux tatouage, il ne doit pas être trop foncé, car c'est impossible de le retravailler, explique Patrick, et ce n'est pas n'importe quel tatouage qu'on peut retoucher. On cache avec des couleurs foncées comme le mauve, le violet et le bleu marine, mais plus ça va et plus les techniques s'améliorent pour effacer d'anciens tatouages.»

Body piercing

Christian Giguère fait du body piercing. Il a connu le body piercing dans les rues de New York.

«Il y a quatre ans et demi, j'ai décidé de prendre des cours de body piercing, à New York, après avoir vu des gens qui étaient "percés". «On doit connaître les points d'énergie, comme en acupuncture. Comme dans les oreilles, il y a beaucoup de points sensibles, mais pourtant parfois les clients se font percer une douzaine de fois.»

Il faut du métal spécial pour les

anneaux en body piercing. C'est du matériel médical. «Les anneaux sont faits en acier chirurgical, car l'acier est un matériau lisse. L'or et l'argent, quand on les examine au microscope, on voit des porosités qui collent au métal et il peut y avoir des bactéries, tandis qu'avec l'acier chirurgical, rien ne colle dessus», explique Christian.

Le nombril de la femme et le bout des seins de l'homme sont les parties les plus populaires pour le body piercing. Mais il y a une multitude de possibilités: le stretch, entre autres, qui est un agrandisseur de trous déjà faits, de cette façon, on peut rajouter d'autres anneaux. On peut aussi faire le tatouage piercing comme par exemple, un taureau tatoué avec un anneau de body piercing au niveau du nombril.

«Maintenant, il n'y a plus rien d'étrange pour moi, raconte Christian: Aux États-Unis, les gens se font transplanter des cornes sur la tête. Le body piercing, c'est une façon de s'exprimer. La transplantation est une forme très flyée du body piercing, mais à Montréal, on n'en est pas encore arrivé là.»

R.D.A.

Regroupement

D'entraide

Anonymous

Groupe d'entraide pour hommes et femmes, alcooliques, toxicomanes et autres difficultés...

**Laissez un message à
Gérard L. (514) 646-3806**



Eglise Unie Saint-Jean

(514) 866-0641

Une église protestante de langue française au coeur de la cité

Solidaire avec tous ceux que touche L'Itinéraire

Culte: tous les dimanches à 10:30

110, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, Québec H2X 1K7

Denis Fortin,
pasteur

World Beat: une cité de l'emploi

Gina Mazerolle

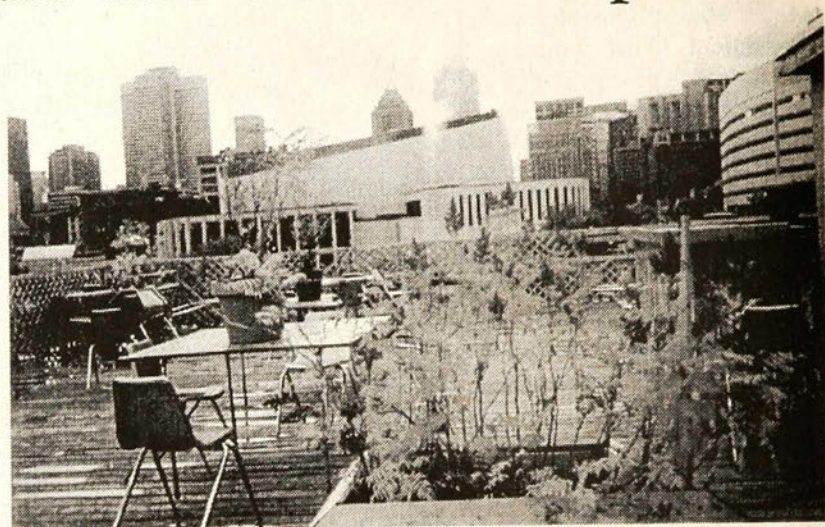
CAMELOT CARRÉ SAINT-LOUIS
MÉTRO BERRI UQAM SORTIE ST-DENIS

Depuis janvier dernier, le centre World Beat, situé au 1592 boul. St-Laurent, a été conçu dans un espace de 24 000 pieds carrés sur quatre étages, en plein cœur de Montréal. C'est un centre "incubateur économique" d'activités multidisciplinaires comprenant neuf organismes différents. Le centre se veut d'abord et avant tout un lieu de travail, de partage, et de communications; une source d'inspiration et de création.

L'idée est venue de Joseph-Martin Lavoie, fondateur du World Beat: «Nous travaillons depuis quatre ans à implanter cette infrastructure dans le but de créer un outil de travail dont les résultats escomptés seront inestimables. Ce concept évolutif et illimité peut nous propulser à l'avant-garde de notre époque.» Le centre World Beat possède toutes les ressources pour réaliser un centre "micro-société" unique dans l'histoire du Québec.»

Le centre World Beat est un organisme ayant pour mandat de créer de l'emploi stable pour les démunis et les sans-emploi. Il abrite actuellement des équipes travaillant dans neuf organismes différents qui devraient générer 175 emplois stables.

L'un de ces projets, le restaurant végétalien (sans viande ni produit laitier) Rest Ô Zen, a offert gratuitement des repas aux pauvres et aux sans-abris montréalais. L'organisme va répéter l'expérience ce mois-ci. Allez-y faire un petit tour.



L'Univers est une terrasse magique située sur le toit du centre World Beat, offrant une vue grandiose sur l'univers de Montréal.

Rest Ô Zen est le nom d'un restaurant végétalien d'avant-garde, offrant une nourriture saine préparée avec soin et qui rencontre les standards des connaisseurs les plus exigeants. La cuisine a un respect absolu pour le droit à la jouissance de la vie des animaux et n'utilise donc aucun produit ou sous-produit animal. Les clients y trouvent de nouvelles façons de manger les aliments qu'ils connaissaient déjà ainsi que des mets exotiques qu'ils n'avaient jamais essayés avant, ou dont ils ignoraient l'existence.

Le Hearth Beat Café voit à soulager la faim des plus démunis du centre-ville. Tous les profits du jour, après salaires et dépenses courantes du restaurant, seront distribués sous forme de nourriture dans le parc Kennedy, cour arrière.

Alla Galerie d'Hors est une galerie où sont exposées des oeuvres d'artistes d'ici, et qui se veut un milieu d'évolution socio-culturelle pour artistes ou avant-gardistes. Ils ont pour mandat de rapprocher les artistes des possibilités que leur offrent les nouveaux développements du multimédia en leur faisant connaître les entreprises qui oeuvrent dans ce domaine. La galerie elle-même aura une extension multimédia par le biais d'une vitrine internet.

Feet Back Multi-média est une entreprise de multimédia, de gestion de base, de données en réseau et de recherches Internet. Elle annoncera aussi sur Internet toutes les activités qui auront lieu au centre World Beat. Un studio d'enregistrement professionnel captera tous les spectacles LIVE et en fera des copies sur CD. Cette entreprise recevra les artistes, les conseillera, les orientera, et les aidera en mettant leur profil et leur CV sur CD pour leur promotion.

Flower Power est une boulangerie organique artisanale avec, au menu du jour, une nouvelle variété de pains. Ces derniers seront distribués dans les magasins d'aliments naturels.

Go Man Go est un "smart bar" qui sert des jus de fruits et de légumes frais, des soya-frappés, une variété de thé vert, de tisanes, de vins désalcoolisés, bières à 0,5 % d'alcool, etc. Le smart bar est ouvert pour tous les événements et à certaines heures, un peu à la manière des "happy hour".

Vision-Aire est une salle de cinéma, mais aussi une salle de conférence, cours, ateliers, théâtre, spectacles de musique, poésie, yoga, méditation et salons philosophiques. C'est une salle multi-fonctionnelle, mais d'abord et avant tout un cinéma de répertoire.

Taxi driver, un métier qui coûte cher

CLAUDE «WHY NOT BE» BRÛLÉ

Chauffeur de taxi. Métier de liberté, métier de rencontres privilégiées? Métier payant? Qu'y a-t-il de vrai dans tout ça en 1997?

Gens sur mon chemin

Bert, âgé de 60 ans, est chauffeur de taxi depuis des siècles! Il en a vu du monde et on peut presque dire que les personnes essentielles pour sa vie se trouvent sur la route. C'est un voyeur privilégié parmi tous ces gens qui déambulent sur la rue avec leurs préoccupations différentes. «Cependant, la personne la plus importante, c'est moi, confie Bert. Lorsque je me trouve dans mon auto-taxi, je suis la personne la plus libre de mes allées et venues».

Mais conduire un taxi à Montréal, est-ce la liberté itinérante sur quatre roues? Bert est chauffeur de taxi depuis 1958. «Le métier de chauffeur de taxi n'est plus ce qu'il était auparavant. Quiconque veut conduire une auto-taxi doit suivre un cours de trois mois au coût de 1 000 \$. Deux options s'offrent à la personne qui a réussi le cours: d'abord, on peut s'acheter une auto avec les coûts inhérents que cela comporte, c'est à dire entre 55 000 \$ et 62 000 \$, ou encore louer une auto à 300 \$ par semaine, ou à la journée.»

Bert, pour sa part, conduit son taxi de 18h à 3h. Il débourse 65 \$ pour la location de l'auto et à peu près 30 \$ d'essence avant de faire de l'argent. De

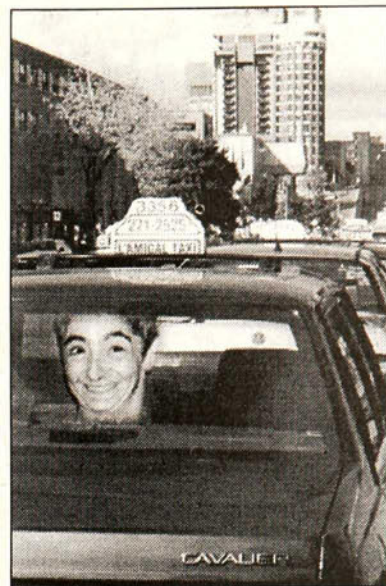
plus, un chauffeur débourse 475 \$ par année pour l'immatriculation du véhicule, 2 000 \$ pour les assurances, 120 \$ de cotisation au bureau du taxi, parfois 216 \$ à la ligue de taxi pour avoir le droit de recevoir des calls, 10 \$ par année pour sa vignette, 100 \$ d'inspection du véhicule deux fois par année, et enfin 40 \$ d'inspection du compteur deux fois par année. Ouf!

Un métier dangereux

Selon lui, il y a peu de clients avec qui le chauffeur ne peut pas régler un problème quelconque. «La mésaventure la plus fréquente qui se produit est lorsqu'un client te demande d'attendre à une adresse donnée pendant qu'il se rend à l'intérieur et que son chum l'attend dans l'auto. Après une attente prolongée, son chum décide d'aller voir ce qui arrive; la plupart du temps les deux gars ne réapparaissent pas. Tu as donc deux options, soit t'oublies le montant de la course ou t'appelles la police. La plupart du temps, la première chose que font les policiers c'est de vérifier si le chauffeur lui-même n'est pas en infraction vis-à-vis la loi ou encore s'il n'a pas de contraventions impayées. Dans la majorité des cas, t'oublies le montant de la course, car tu perds ton temps, qui est de l'argent.»

Agressions de nuit

En une seule occasion, je me suis senti confronté à une situation d'urgence. Un soir vers minuit, j'avais alors fait monter deux types qui me demandent de



les conduire quelque part. Arrivé dans les environs de l'adresse indiquée, je me rends compte qu'il s'y trouvait seulement des industries. J'ai paniqué. Je me suis donc arrêté et je suis sorti de mon auto avec un couteau en invitant les deux types à venir m'affronter s'ils voulaient avoir mon "cash". Ils sont alors sortis de l'auto en m'expliquant qu'ils ne voulaient pas mon "cash", mais seulement qu'ils se rendaient travailler dans une usine du coin. Ils m'ont payé le montant de la course, et un bon pourboire. C'est la fois où j'ai eu l'air le plus fou de ma vie», avoue Bert. Je m'étais procuré ce couteau dans une période où il se produisait beaucoup d'agressions armées et qu'il y avait eu un chauffeur de taxi grièvement blessé. La publicité m'avait foutu la trouille. Le fait d'avoir une arme accentue l'impression que tu vas te faire voler. Après cette expérience, j'ai cessé d'avoir une arme. Il vaut mieux te servir de ta psychologie que d'une arme»

La Coalition nationale sur l'aide sociale en a marre!

CYLVIE GINGRAS

La Coalition nationale sur l'aide sociale en a marre! Ce qu'elle demande, c'est un barème plancher intouchable. C'est rendu qu'avec la réforme, un prestataire pénalisé pour toutes sortes de raisons pourrait se retrouver avec un revenu mensuel de 236 \$. Le 15 novembre prochain, la Coalition organisera une activité politico-culturelle et fera un coup d'éclat (une surprise) qui frappera l'imagination et les coeurs...

Serge Roy, président de la Fonction publique du Québec, soutient: «Les écarts de revenu ne cessent de s'agrandir.» Pour la Coalition, c'est scandaleux et elle répondra au scandale par des actions. Un exemple de l'implantation tout croche d'une mesure: le 1er octobre dernier, l'allocation-logement était en vigueur et le personnel en a été avisé le... lendemain!

«Il ne faut pas se leurrer: le gouvernement va arriver avec des bonbons!, révèle M. Desgagnés, de la coalition. La liste de "nanannes" continue: pas de pénalité pour le partage de logement lorsqu'il s'agit de familles monoparentales; augmentation des gains de travail permis et un mois de prestation suivant le retour au travail. finalement, ce sont presque toutes des mesures qui existaient avant qu'Axworthy ne donne le coup d'envoi de la réforme de l'aide sociale qui, depuis, n'a cessé d'être réformée, gouvernement après gouvernement. Le dernier recours de la Coalition sera de profiter de la conjoncture politique québécoise en rencontrant Lucien Bouchard, car c'est de lui que viennent les politiques néo-libérales, selon les manifestants. «Il veut faire la souveraineté pour les financiers or, sur 800 000 assistés sociaux, il y en a 500 000 qui voteront aux prochaines élections.»



Gardien dans l'enfer vieux rose de Bordeaux

JEAN-PIERRE LIZOTTE

CORRESPONDANT DE PRISON

Je suis encore revenu à Bordeaux après avoir passé six merveilleuses semaines Chez ma cousine Évelyne, un centre d'hébergement pour séropositifs. Je suis dans le nouvel "hôtel de fer" qu'est L'Enfer vieux rose de la prison de Bordeaux. C'est le nouveau secteur D, que les prisonniers avait complètement détruit, lors de l'émeute de juin 1992. J'ai interviewé deux gardiens pour m'informer des nouvelles conditions de travail dans ce secteur différent des autres.

Depuis les émeutes de Bordeaux, les gardiens sont sur les nerfs. Ils ont peur de vivre de nouvelles attaques dans un milieu où le mécontentement gronde toujours. Le nouveau secteur D, reconstruit après l'incendie allumé par les détenus en 1992, offre des conditions de sécurité exceptionnelles. En fait, on ne voit pas du tout les gardiens qui sont derrière des vitres miroirs. On n'a plus aucun contact avec eux. Tout est peint de couleur vieux rose et les activités sont réduites. Les gardiens suivent les détenus à l'aide de caméras, mais sont rarement en contact direct avec eux.

Pour les gardiens, c'est l'idéal, ils sont plus en sécurité. Une gardienne de 25 ans, m'a dit s'y plaire, malgré quelques inconvénients: «C'est un beau secteur, propre et neuf, comparé au secteur A où je travaillais auparavant. C'est aussi plus sécuritaire. Par contre, avec ce nouveau design, nous avons perdu un certain contact avec notre clientèle, alors il est plus difficile de créer des liens. L'aspect physique de cet endroit ne nous permet plus cette approche.»

Même si les contacts entre détenus et gardiens ne sont pas toujours harmonieux, un gardien peut apporter une bonne aide psychologique. Il a souvent une solide formation avant d'arriver au service correctionnelle. «J'ai un baccalauréat en criminologie et

une formation en toxicomanie. J'ai fait mon stage à la prison des femmes, La Maison Tanguay», m'a expliqué la gardienne. Son collègue de 35 ans qui l'accompagnait, avait lui aussi un bon bagage: «J'ai fait un baccalauréat en criminologie et un certificat en toxicomanie, et j'ai déjà travaillé en maison de transition. À l'université, on me montrait à faire du "clinique" et de "la relation d'aide". En prison, on demande cette même approche tout en faisant des interventions physiques et répressives.»

Tous deux m'ont affirmé vouloir faire plus pour les détenus. «J'aimerais, à l'avenir, avoir un poste de professionnelle, style travailleuse sociale ou encore, conseillère spécialisée en milieu correctionnel (C.S.M.C.), ou agente de probation à l'extérieur», de dire la gardienne.

Son collègue aussi voit son travail comme une forme possible de relation d'aide: «Quand tu travailles dans ce milieu, tu peux te faire traiter de tous les noms, mais il s'agit qu'un incarcéré te dise que tu lui as fait du bien en l'écoutant et que tu l'as aidé à remonter la pente de la déprime, alors la motivation revient.

Côté détenus

J'ai aussi interrogé Irwins et Rolland, 34 et 49 ans, deux détenus du nouveau secteur D qui a été rénové au coût de 13 millions \$.

«C'est beau et propre, mais il y a une surveillance maximale, à l'aide de caméras, de dire Irwins. Je trouvais que dans le secteur A les journées passaient plus vite. Il y avait plus de place pour bouger. Je m'ennuyais moins qu'ici, dans le D.»

«Je le trouve terrible, de dire Rolland. Ce n'est pas vivable. Si un gars a une sentence de six mois et plus à faire, il devient fou. On manque de tout: café, sucre, pain, on mange mal. On mange dans la "wing" (corridor). Dans le secteur A, on allait manger à la cafétéria. J'ai l'impression qu'on joue avec mon moral et avec ma tête tellement il y a de sécurité dans le D. Par contre, s'il fallait que je revienne à Bordeaux, je

demanderais d'aller au pen plutôt que de revenir dans le secteur D. Je ferai quelque chose de plus grave parce que je ne reviendrai plus jamais ici! Avant, on avait trois tabacs par semaine à la cantine d'indigent, maintenant on nous donne 6\$ et on peut à peine acheter un tabac avec ça; avant, on nous donnait du café, maintenant on ne nous donne plus rien. C'est une place écoeurante!

La nouvelle sécurité du secteur D dépeint très bien ce qui attend la future génération de criminels. Les prisons ne semblent pas appelées à s'humaniser et le contact entre les détenus et leur "geôlier" sera de plus en plus ténu. Est-ce une bête sauvage, qui aura perdu l'habitude des contacts humains, qui sortira demain, lorsque s'ouvrira la porte de sa cage?

Appel aux lecteurs et lectrices de L'Itinéraire

Suzanne Deschênes, directrice de la ressource pour sidéens "Chez ma cousine Évelyne" a besoin d'argent pour continuer à faire sa bonne oeuvre. L'objectif visé de la demande de fonds est 70 000 \$. À ce jour, Madame Deschênes a amassé 20 000 \$. Il manque 50 000 \$. Si chacun des lecteurs de L'Itinéraire envoyait un dollar, la ressource serait en bonne santé.

Le réseau d'aide

Aux personnes seules
et itinérantes de Montréal

94, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H 2 X 1 K 7
Téléphone: (514) 879-1949



et
COMPTES
du PROF LAUZON

Léo-Paul Lauzon est professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Cher lectrices et lecteurs, veuillez excuser ma chronique d'aujourd'hui, elle sera plus sobre que d'habitude pour la simple et bonne raison que je me suis laissé aller sur le gros gin hier, après avoir entendu parler des projets de privatisation de la Société des Alcools du Québec (SAQ). Je n'en reviens pas encore que cette idée puisse hanter l'esprit de nos ministres, après les tentatives de privatisation ratées de 1985 et 1994.

Le nouveau gadget pour privatiser cette vache à lait de l'État est un document de réflexion sur l'avenir de la SAQ. Ce rapport a été préparé par un comité de travail mis sur pied par le "ministre de la Privatisation et des Privations", Bernard Landry. Ce comité regroupe des représentants des ministères des Finances et de l'Industrie, de la SAQ et trois consultants de la firme Raymond, Chabot, Martin, Paré (RCMP). Le chef de la direction de RCMP, Serge Saucier, est ce sinistre individu qui souhaitait la privatisation des réseaux d'aqueduc partout au Québec à pareille date l'an dernier. M. Saucier s'intéresse aussi à la privatisation des ponts, des autoroutes et

SAQ: LA PRIVATISATION N'A PAS BON GOÛT

j'en passe. Si on le laissait aller, il privatiserait sa mère! Est-ce pour ce penchant idéologique que notre super ministre (Super Bernard pour les intimes) a retenu les services de RCMP?

Le document sur l'avenir de la SAQ avance dans sa première hypothèse, surnoisement qualifiée de "statu quo", la possibilité qu'on cède les activités d'embouteillage à une société privée. Le deuxième scénario ne prévoit rien de moins qu'une privatisation partielle (le gouvernement garderait entre 20 et 40% des actions) ou totale de la SAQ! La troisième possibilité ferait ensorte de privatiser les 342 succursales de la SAQ. Enfin, dans le quatrième scénario la SAQ conserverait son réseau de succursales, mais "il y aurait des boutiques privées à côté".

Pourquoi toutes ces simagrées? Pourquoi cet intérêt si grand pour privatiser ce joyau collectif? La réponse est que la SAQ est une véritable mine d'or et le secteur privé se bouscule pour profiter de cette manne. Au cours des cinq dernières années, la société d'État a versé plus de 1,7 milliard \$ au gouvernement en dividendes et plus 730 millions \$ en droits et taxes, pour un total de plus de 2,4 milliards \$ dans les coffres de l'État! Durant cette même période, le taux de rendement sur le capital investi de la SAQ a rapporté du 1 000% par année! Personne dans le privé ne se départirait d'actions rapportant un tel rendement. Expliquez-moi pourquoi il

faudrait que nous, collectivement, on se déleste d'une telle poule aux oeufs d'or?

Il ne faut pas perdre de vue que le commerce de l'alcool n'est pas une activité du même type que la vente de fromage en crottes ou de poils de chameau. La consommation d'alcool a des répercussions significatives sur la criminalité, les frais de santé, l'absentéisme au travail, etc. Actuellement, les profits de la vente d'alcool sont versés à 100% en dividendes au gouvernement. Cet argent sert à couvrir une partie des frais sociaux engendrés par la vente d'alcool. Céder entre 60 et 80% des dividendes au privé (scénario 2), c'est soustraire entre 1,0 et 1,4 milliards \$, des 1,7 milliards \$ que l'État a empochés en dividendes au cours des cinq dernières années! Il est surprenant, voire suspect, qu'un gouvernement en manque d'entrées de fonds se prive ainsi de revenus importants.

Vous ne trouvez pas bizarre la propension de nos hommes d'affaires à se rabattre sur nos sociétés d'État? N'ont-ils pas mieux à faire? Dire qu'à une époque pas si lointaine, ceux qu'on appelait alors nos requins d'affaires du Québec Inc, devaient conquérir le monde. Il semble que le monde est petit en criss, puisqu'ils sont encore au Québec et qu'ils se ruent sur nos acquis collectifs! Nos requins d'affaires sont plutôt d'inoffensifs poissons rouges sur le marché mondial. Au Québec, par contre, leur nature profonde refait surface et ils se transforment en sangsues de l'État.

*Plus que
du logement...*

FOHM

Pour location:
849-9024

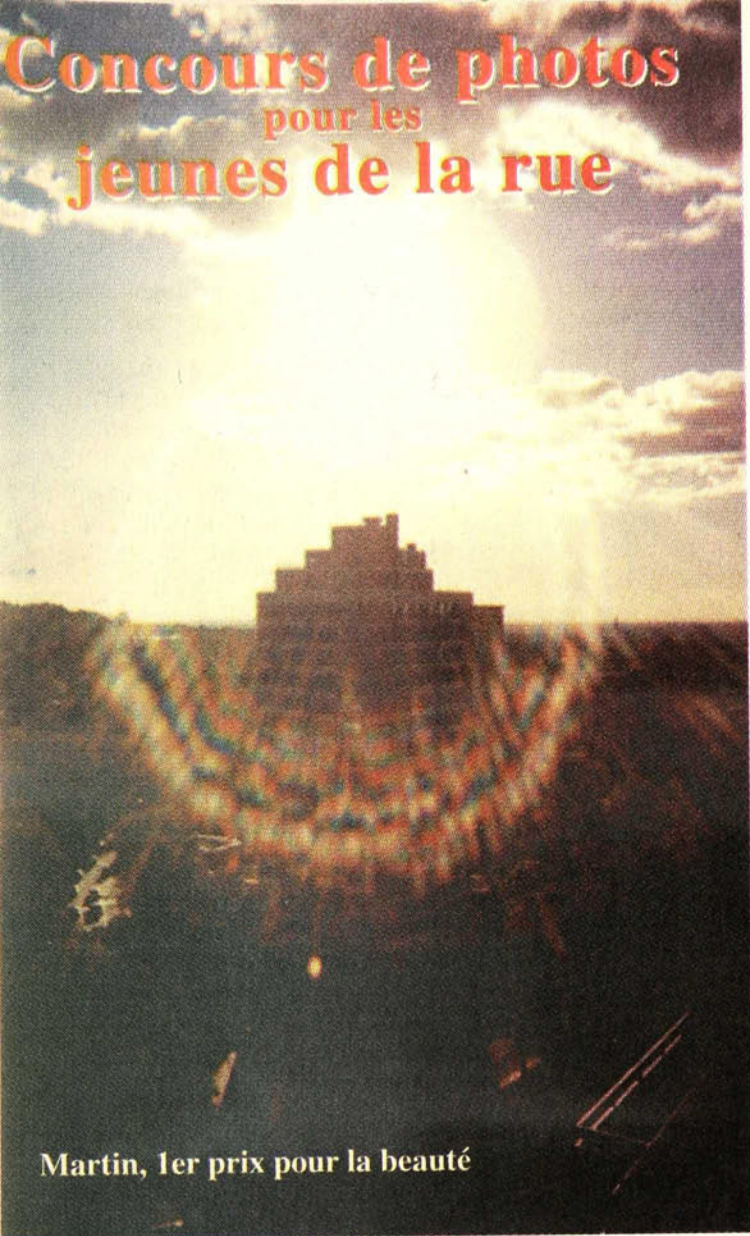
LA FÉDÉRATION DES O.S.B.L.
D'HABITATION DE MONTRÉAL

LES OEUVRES DE

**LA MAISON
DU PÈRE**

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108

Concours de photos pour les jeunes de la rue



Martin, 1er prix pour la beauté

L'organisme Spectre de rue, qui aide les jeunes en difficulté, a organisé un concours de photos avec la collaboration du Bunker. Ils devaient photographier ce qu'ils trouvaient de plus beau et de plus laid à Montréal.

Neuf jeunes ont participé au concours, soit Marc, Chantal, Martin, Isabelle, Josée, Natacha, Frédéric, Nancy et Sébastien. Les participants ont dû choisir cinq photographies dans chaque catégorie, afin de les exposer au local de Spectre de rue.



Marc, 2ième prix pour la beauté

Le concours était surtout basé sur la différence d'opinions et d'idées de chaque participant, ainsi que sur le caractère expressif de chacun d'entre eux. Ce projet a permis à chacun de se prendre en main afin de réaliser un rêve: être le ou la gagnante dans l'une ou l'autre des catégories.



Isabelle, 1er prix pour le moins beau

Abonnement à L'itinéraire



Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Un abonnement d'un an
(12 numéros)
frais de poste compris

40\$

Abonnements supplémentaires
Nombre d'abonnement(s) _____

20\$

À compter du mois de _____

Signature _____

Envoyez un chèque ou mandat poste à l'ordre du Journal L'itinéraire
1907, rue Amherst, Montréal (Québec), H2L 3L7

Si

vous ne
pouvez
acheter
L'itinéraire
sur la

rue...

Les prix ont été décernés le 22 octobre dernier et les participants ont pu échanger ensemble sur le contenu des clichés sélectionnés. Pour chacun des 1er prix, un certificat cadeau d'une valeur de 200\$ échangeable dans tous les Canadiens Tire a été remis, un autre de 20\$ échangeable chez Archambault Musique ainsi qu'un agrandissement de la photo gagnante. Il faut mentionner que tous les participants ont reçu des prix de participation.



Frédéric, 2ième prix pour le moins beau

Le tout s'est déroulé dans une ambiance agréable et très chaleureuse, rempli d'échanges et de partage. Un gros merci à Spectre de Rue pour ce concours si bien organisé.

Le sens communautaire peut transformer le monde

Formation de maîtres pour le préscolaire et le primaire
Baccalauréat de l'Université de Montréal

L'Institut catholique de Montréal
Tél.: (514) 735-4881

Une parole sur la place . . .

Bravo

L'itinéraire!

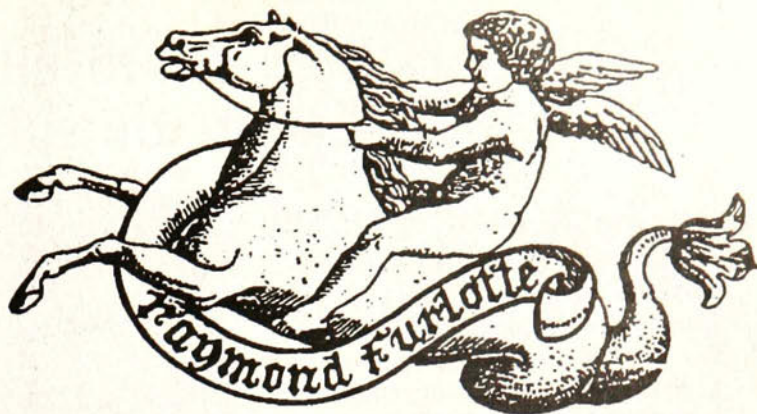
Une sérieuse implication . . .

Les Soeurs de la Providence
Province Notre-Dame



L'itinéraire offre la possibilité aux gens de la rue d'acquérir de la formation en informatique et de s'initier à Internet. Nous avons plein de projets pour leur ouvrir de nouveaux horizons... mais nous manquons de matériel.

Avant de jeter vos vieux Macintosh, appelez Serge Lareault, à *L'itinéraire*
(Téléphone: 597-0238 ou par E-Mail: itiner@cam.org).
Ça peut aider bien du monde!



TEL-AIDE

Un service gratuit

Une écoute attentive

935-1101

L'ITINÉRAIRE, LES ÉDITIONS PASSÉES

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____

Tél.: (____) _____

Signature: _____

Veillez nous faire parvenir un chèque ou mandat-poste à l'ordre de: **Groupe communautaire L'itinéraire**

À l'adresse suivante: **Journal L'itinéraire**
1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7

Veillez me faire parvenir le(s) numéro(s) suivant(s) à 2,50 \$ la copie (frais de poste compris)

- | | |
|--|--|
| ☐ Tous les nos. suivants au prix de 40\$ | ☐ juin 96 / Qui sont les bizarres? |
| ☐ juillet 94 / Balconville | ☐ juillet 96 / Architecture à Montréal |
| ☐ décembre 94 / Noël et itinérants | ☐ août 96 / Église et pauvreté |
| ☐ février 95 / L'envers de la santé | ☐ septembre 96 / Les jeunes de la rue |
| ☐ mars 95 / L'action au-delà de l'âge | ☐ octobre 96 / Les nouvelles technologies |
| ☐ avril 95 / Des bêtes et des hommes | ☐ novembre 96 / Les fonctionnaires |
| ☐ mai 95 / Les femmes | ☐ décembre 96 / Joyeux Noël |
| ☐ juin 95 / La presse alternative | ☐ janvier 97 / Pauvres étudiants |
| ☐ juillet 95 / Face cachée de Montréal | ☐ février 97 / La sexualité |
| ☐ août 95 / Santé psychologique | ☐ mars 97 / Créer son propre emploi |
| ☐ novembre 95 / Riches vs pauvres | ☐ avril 97 / Immigration et pauvreté |
| ☐ décembre 95 / Différents Noël | ☐ mai 97 / 3e an. de <i>L'itinéraire</i> |
| ☐ janvier 96 / Les journaux de rue | ☐ juin 97 / Se nourrir avec peu d'argent |
| ☐ février 96 / Les drogues | ☐ juillet 97 / Préjugés envers les gais |
| ☐ mars 96 / Les enfants | ☐ août 97 / La beauté m'écœure |
| ☐ avril 96 / Art et itinérance | ☐ septembre 97 / Don Quichotte |
| ☐ mai 96 / <i>L'itinéraire</i> a deux ans | ☐ octobre 97 / Ecstasy |

D'itinérante à conférencière sur l'estime de soi!

Cylvie GINGRAS

Les 3 et 4 octobre dernier, on m'a demandé de donner une conférence pour le deuxième colloque québécois sur l'estime de soi. Organisé par L'Association des intervenantes et intervenants pour le développement de l'estime de soi (AIDES), en collaboration avec la Direction de l'enseignement de l'hôpital Ste-Justine, le colloque avait pour thème «L'estime de soi: un rendez-vous avec la dignité». On me demandait à moi, une ex-itinérante qui s'en est sortie, entre autres, en collaborant à L'Itinéraire, de parler de l'estime de soi! Beau contrat!

Albert Jacquard a ouvert le colloque et a critiqué la compétitivité dans notre société en racontant l'anecdote suivante: «J'étais professeur en 1ère année de médecine. Sur 220 étudiants, seulement 120 seraient admis en 2e. Je trouvais ça stupide! Qu'en aurait-il coûté de plus à l'État pour former 100 étudiants de plus? Une infime proportion. Je me disais que le tiers des étudiants s'élimineraient d'eux-mêmes; un deuxième, parce qu'ils ne sont pas faits pour les dissections; il resterait un tiers à devenir médecins. Mais parmi ceux et celles des deux tiers qui sont partis, il y aurait des gens qui deviendraient avocats, dentistes ou autre, mais combien plus riches! On me demandait de bien noter 120 étudiants sur 220: seuls les salauds passeraient en 2e! Je ne suis pas resté professeur de médecine en 1ère année longtemps!»

Un colloque réussi

Quand j'ai vu l'assistance, plus de 200 personnes, j'ai dit: «Ouais, une chance que j'ai une bonne estime de moi sinon je me cacherais sous de la table!» J'étais très impressionnée! J'ai fait le lien entre notre futur café électronique ouvert aux gens de la rue et l'estime de soi. J'ai expliqué aux gens: «Moi, ti-cul Gingras, itinérante, alcoolique et toxicomane veux aller jaser avec le recteur de l'UQAM sur les coupures dans le système d'éducation. Bon, je suis plutôt moche, sale. Pensez-vous que je vais me rendre jusqu'à son bureau sans que la sécurité ne m'intercepte? Voyons! On va me



Cylvie Gingras et Marguerite Lescop, les Wonder women, l'une de l'itinérance et l'autre des personnes âgées.

foutre à la porte le temps de le dire! Mais si je passe par Internet, il y a de bonnes chances que le directeur réponde à mes commentaires. Au-delà de l'image, il va se rendre compte que je suis une personne intelligente, articulée, lucide et spirituelle! Sans Internet, le contact n'aurait pas été possible. Il en va de même pour les gens de la rue qui vont sortir de leur isolement en se créant un réseau social virtuel. Ils pourraient prétendre être ce qu'ils ne sont pas, mais je crois qu'avec Internet, ils peuvent se permettre d'être ce qu'ils sont puisque la barrière de l'image n'existe plus. Et une personne revalorisée aura sûrement plus de facilité à reprendre le pouvoir sur sa vie, à se reprendre en main. Finalement, Internet devient un outil technologique dans la quête de l'estime de soi.»

À ma droite, étaient aussi invités Jean Panet-Raymond, professeur à l'École de service social de l'Université de Montréal, l'opinion «pédagogique»; Madame Marguerite Lescop, la Wonder Woman des personnes âgées a fait crouler de rire la salle et Jacques Proulx, président de Solidarité rurale, a fait le lien entre l'amour de notre environnement et l'estime de soi. Quatre personnes tout à fait différentes, n'ayant pas le même vécu, ni le même âge. Bref, tout nous «éloignait» et pourtant, cela a donné lieu à tout un bagage (babillage!) riche, diversifié et surtout, transparent! À en juger par la réaction et les commentaires des participants, nous avons fait ce qu'on attendait de nous!

Besoin

de minis

laveuses- sècheuses
pour aider des femmes en
difficulté.

Appelez Denise English au
525-5747

Vous avez besoin d'un(e) conférencier(ère)

ayant connu le monde de la rue et la drogue pour parler de sujets tel l'itinérance, la toxicomanie, l'estime de soi, la réinsertion sociale ou encore l'impact des nouvelles technologies et du travail sur la vie des gens de la rue.

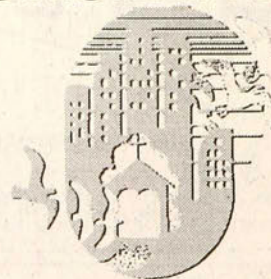
Nos conférenciers s'adressent à des publics de tous âges, étudiants, associations, etc. Un tarif horaire raisonnable est demandé.

Renseignements:

Serge Lareault

(514) 597-0238

BonSecours Inc.



Centre de réhabilitation pour démunis
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission

de 9 à 16 heures

565, Dublin

(514) 935-8882

Journée internationale du Sida

Encore une fois cette année, la journée du 1er décembre sera consacrée à la sensibilisation du sida "ce fléau des temps modernes". Quelques lueurs d'espoir du côté de la recherche pointent à l'horizon. Déjà, la trithérapie, combinaison de trois médicaments attaquant le virus et l'empêchant de se multiplier, permet aux chercheurs de prolonger la vie. Mais les obstacles et barrières à franchir demeurent multiples avant de trouver la solution miracle. Le plus grand appui possible est donc requis, autant de la part du grand public que de celle des milieux politiques et d'affaires.

L'organisme GEIPSI (groupe d'entraide à l'intention des personnes séropositives et itinérantes) organise, conjointement avec la Cinémathèque québécoise, une journée unique dédiée à la cause des sidéens. Je participe aux activités hebdomadaires de cet organisme.

Menu du jour

Au menu, des conférences données par Madame Pepler, Docteur en recherches, affiliée à l'Université McGill. Des membres du département de médecine préventive de l'hôpital St-Luc aborderont la problématique sous tous ses aspects. Le milieu communautaire y présentera aussi quatre conférenciers de différents organismes. Certaines personnes atteintes du sida pourront aussi témoigner. Je serai probablement dans le lot. Chaque organisme communautaire aura un kiosque ce qui lui permettra de donner de l'information sur le sujet.

Projection de films

Vu qu'une image vaut mille mots, nous pourrions visionner une brochette de films traitant du sujet, à la Cinémathèque québécoise: Les soldats de l'espérance, Les nuits fauves, Le singe bleu, Médecins du

coeur, Course documentaire sur le sida dans le milieu des itinérants, J'me sus poussée, faut que j'me sauve, Vivre à mort, Pour l'amour de Salomé, et Mortel désir.

Cérémonie officielle

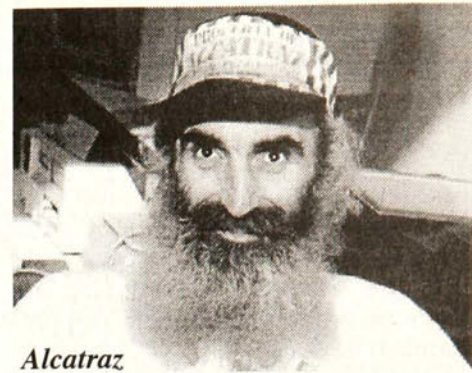
Une cérémonie officielle aura lieu en présence de représentants des différents paliers de gouvernements. Les différents organismes communautaires oeuvrant dans ce milieu espèrent, par la présence des dignitaires, assurer leur survie. Le monde culturel sera aussi largement représenté. Cette cérémonie devrait se dérouler vers 19h et sera suivie d'un buffet défrayé en partie par la compagnie pharmaceutique Merck Frost. Il en coûte environ 10 \$ par personne, pour la journée. Pour plus de détails, composez le (514) 523-0979.

Soirée bénéfice

Pour clore cette journée en beauté, un spectacle bénéfice sera donné au Théâtre St-Denis. Pour l'instant, j'ignore toujours quels seront les artistes invités. Les quotidiens dévoileront les détails en temps et lieu. Tous les profits amassés seront partagés entre quelques organismes communautaires.

P.S. Si vous aimez mes articles ou ma face en tant que camelot, c'est une excellente occasion qui s'offre à vous de venir échanger avec moi avant que je disparaisse de la "map". Laissez vos coeurs parler et venez en grand nombre vous renseigner, témoigner de votre solidarité et partager vos idées et votre richesse. L'occasion en vaut la peine. Qui sait? Cet argent investi servira peut-être un jour à prolonger la vie de vos proches parents ou amis. Prière de laisser vos préjugés à la maison.

**De votre envoyé "Spatial K"
Alain Coulombe, alias "Alcatraz"
Séropositif depuis plus de 5 ans**



Alcatraz

PRIÈRE AU SACRÉ-COEUR



Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand la faveur sera obtenue. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveurs obtenues. Persévérez dans la prière. G.B.

TRANSPORTS

**MOLINA
RAMIREZ**



LIVRAISON DE TOUTES
SORTES DE MEUBLES
PETITS ET GRANDS

**Déménagement
et transports**

LIVRAISON DE TABLE DE BILLARDS
Montréal et ses environs

**Tél.: (514) 721-6737
Pagette (numérique)
(514) 765-2191**



**L'honorable
Lucienne Robillard**

C.P., Députée / P.C., M.P.

Saint-Henri - Westmount

2360, rue Notre-Dame Ouest,

Bureau 300

Montréal (Québec) H3J 1N4

Tél.: (514) 283-2013





Ville de Montréal

Sammy Forcillo, CA
Vice-président du Comité exécutif
Conseiller du district de
Saint-Jacques

Hôtel de ville
275, rue Notre-Dame Est
Bureau 2.100
Montréal H2Y 1C6
Téléphone : (514) 872-3108
Télécopieur : (514) 872-3124

L'organisme Bouffe-Héberge a fermé ses portes.

GERRY GIROUX ET SERGE LAREAULT

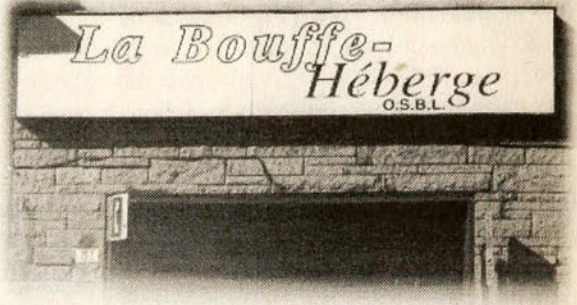
Bouffe-héberge, un organisme qui offrait près de 300 repas par jour, depuis cinq ans, à un prix dérisoire (entre 1 et 2 dollars), a fermé ses portes à la mi-octobre, au grand détriment des plus démunis du centre-ville.

Ce sont des milliers de personnes qui fréquentaient cette ressource d'aide alimentaire, et plusieurs d'entre eux ont perdu leur maigre contribution de trois dollars pour être membre mensuel et obtenir des rabais. L'Accueil Bonneau, qui avait tenté d'aider l'organisme à s'en sortir au cours d'une levée de fonds, y a perdu pas moins de 8 000 \$.

Bertrand Beaulieu et Johanne Daudelin, qui dirigeaient Bouffe-héberge, accusent le propriétaire du nouveau local sur Ste-Catherine (ils avaient été expulsés de l'ancien local, faute de non-paiement de loyer), de ne

pas leur avoir laissé une chance. «Ils me devaient déjà plusieurs milliers de dollars et je ne pouvais prendre le risque de continuer puisqu'ils ne remplissaient pas leurs obligations, soit respecter leur plan d'implantation ou créer un vrai conseil d'administration fonctionnel», a déclaré M. Taillefer, propriétaire des lieux.

Selon les aveux mêmes de M. Bertrand et Mme Daudelin, il y avait un sérieux problème d'organisation à Bouffe-Héberge. «Ils n'ont pas su passer d'une organisation "familiale" à une véritable organisation sans but lucratif», a déclaré à L'Itinéraire Sr Nicole Fournier, directrice de l'Accueil Bonneau. «On s'est défoncé pour que ça marche, de dire M. Bertrand. On a fait tout ce que l'on a pu. On s'est presque rendu malade.»



Bouffe-Héberge est un autre exemple des difficultés qu'éprouvent les organismes qui tentent de venir en aide aux plus démunis. Il est nécessaire plus que jamais d'avoir une organisation très structurée afin de passer aux travers des obstacles financiers.

«Il est vraiment dommage que cet organisme soit fermé, a déclaré Gérard Talbot du CLSC des Faubourgs, car il s'agissait malgré tout d'une ressource importante. Le besoin est criant au centre-ville.»

FONDS DE LUTTE

CONTRE LA PAUVRETÉ

PAR LA RÉINSERTION AU TRAVAIL, C'EST EN MARCHÉ !

Le Fonds de lutte contre la pauvreté par la réinsertion au travail est prêt à accueillir des projets qui faciliteront l'accès à l'emploi aux personnes les plus démunies de la société.

Le financement du Fonds est assuré par une contribution de 250 millions de dollars sur trois ans provenant des travailleurs, des travailleuses et des employeurs du Québec. Un montant de 83 millions de dollars est prévu pour l'année 1997-1998. Le Fonds est géré par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité.

Les personnes ou les organismes intéressés à soumettre des projets pour l'insertion à l'emploi, la formation et la préparation à l'emploi et les projets de création d'emplois, peuvent le faire dès maintenant en s'informant auprès des directions régionales du réseau Travail-Québec ou des centres Travail-Québec.

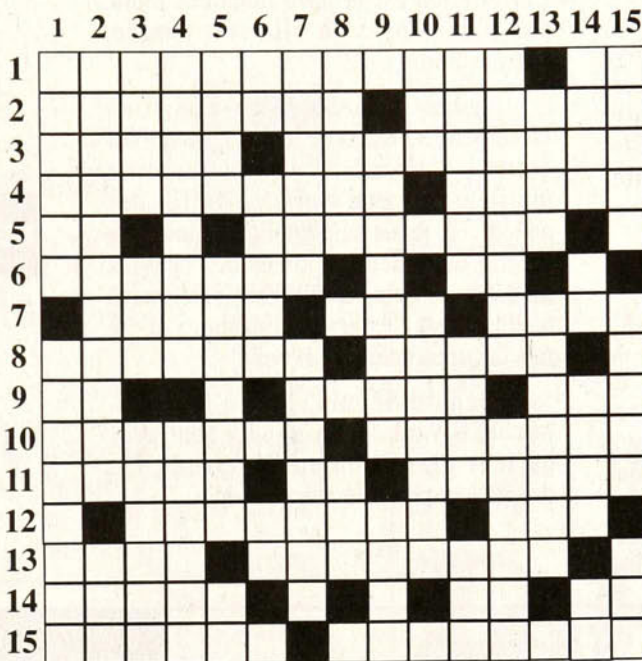
Louise Harel
La ministre d'État
de l'Emploi et de la Solidarité

Québec 

HORIZONTAL

- 1- Hésitent. - Lac des Pyrénées.
- 2- Haut commandement de la marine militaire.- Qui répond des actes de qqn et notamment de ses dettes.
- 3-Songes.-Défaut général de connaissances.
- 4- Qui vit dans le sable, en parlant d'un animal.- Qui existe dès la naissance.
- 5- Ultraviolet.- Grâce, distinction dans les manières, dans l'habillement.
- 6- Meurtre de Dieu.- Interjection.
- 7- Sang purulent.- Balle de service que l'adversaire ne peut toucher, au tennis.- Fl. d'Espagne.
- 8- Transmettre à l'autrui la propriété d'un bien.- Fils de Dédale.
- 9- Centilitre.- Occlusion intestinale.- Sans aucune valeur.
- 10- Tension douloureuse et brûlure produites par l'irritation et la contraction du sphincter anal.- Inspire de l'aversion à.
- 11- Liquide extrait de sang par les reins.- Anc. do.- Victoire de Napoléon.
- 12- Gros fruit tropical à l'enveloppe hérissée de pointes.- Elle est entourée d'eau.
- 13- Prén. masculin.- Résultat favorables.
- 14- Qui n'appartiennent pas au clergé.- Morceau cubique.- C'est-à-dire.
- 15- Écrivain et prélat grec de Palestine.- Qui a de la peine à se déterminer.

MOTIS CROISÉES



Solution page 30

VERTICAL

- 1- Outil à main ou à machine servant à effectuer des filetages à l'intérieur des trous de faibles diamètre destinés à recevoir des vis.- Qui existe dans le moment présent.
- 2- Inspirer une très vive admiration à.- Liquide incolore.
- 3- Bord, en général.- Dans le temps présent.- Habitant de la Côte d'Azur.
- 4- Cépage de Provence, du Languedoc et du Roussillon.- Exprimé par des paroles ou par écrit.
- 5- Ville de Roumanie.- Provoquer l'ionisation de.- Antimoine.
- 6- Sert à exposer les références d'un texte légal d'un jugement.- Arbre du genre thuya.- Métal précieux.
- 7- Prive un végétal de lumière.- Qui exprime la joie.
- 8- Soumet à un certain ordre.- Ville du Japon.
- 9- Discuter en vue d'un accord.- Se permettre de.
- 10- Terme de psychanalyse.- Rochers à fleur d'eau.
- 11- Chacune des deux ouvertures du nez.- Dévidoir qui sert à tirer la soie des cocons.- Poisson d'eau douce.
- 12- Résoudre en prenant une décision rapide.- Accord, harmonie (Plur.)
- 13- Prén. féminin.- Région de l'est de la péninsule indienne et le Bangladesh.
- 14- Grand félin vivant dans les régions froides et montagneuses.- Infinitif.- Article.- Pron. personnel.- À peine.
- 15- Retranchées.- Pron. personnel.- À peine.

URGENCE TOXICOMANIE
288-1515

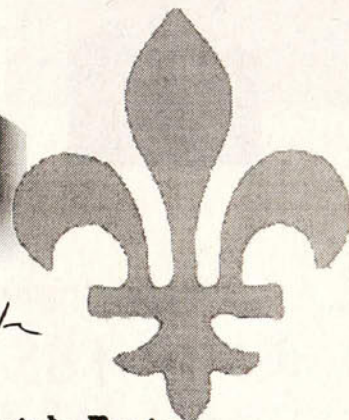
Centre Dollard-Cormier
385-0046



Gilles Deneuf

Député de Laurier Sainte-Marie

**1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 580,
Montréal (Québec) H2L 4P9
Tél.: (514) 522-1339 Fax: (514) 522-9899**



Souverains Anonymes: un CD pour la cause des détenus

Mohamed Lotfi est celui qui a mis la radio de "Bordeaux Beach" en ondes, il y a huit ans. Il est très fier de la réalisation collective de sa gang "Les Souverains anonymes". Concepteur et producteur du CD "Libre à vous", il a réussi à rallier des artistes tels Richard Séguin et Sylvie Tremblay, à la cause des détenus. "Libre à vous" est un album bénéfice au profit du "Fonds des personnes incarcérées de l'Établissement de Détention de Montréal". Les profits seront investis à divers projets de réinsertion sociale. Le 20 octobre dernier, avait lieu le lancement.

Lynn Boyer, 31 ans, a été incarcéré il a deux ans et a écrit un texte intitulé: "Quel côté des barreaux". Elle l'a montré à une co-détenue qui l'a adoré. Il y a quelques mois, Lynn apprend que sa chum d'en d'dans avait montré son texte à Mohamed Lotfi. On lui parle aussi du CD "Libre à vous". «J'ai appris que Sylvie Tremblay avait insisté pour chanter des paroles de femmes et qu'elle

avait choisi mon texte.» Elle a en été bien surprise et heureuse à la fois: «Moi, si les autres aiment ça, c'est correct. L'amour et l'estime de soi que je n'ai pas viennent des autres et ça me suffit. Je n'ai pas de projet d'écriture: j'ai des crises, je compulse pendant quelques jours... l'inspiration est là juste quelques jours, pas plus. Après qu'elle soit passée, j'arrête tout.»

Andrée Lachapelle était au lancement: «J'ai adoré les poèmes qu'ont écrits les détenus. J'en suis ressortie meilleure, avoue-t-elle. À la fin des années 70, je me suis impliquée dans une galerie où étaient exposées des oeuvres de détenus. Cela représentait leurs mains tendues vers l'extérieur. Ensuite, j'ai été très occupée, mais me revoilà!»

Richard Séguin, Marie-Phillipe, Michel Rivard, Henri Band y sont allés de leur prestation au Spectrum. Un disque à se procurer absolument.



Cylvie Gingras, Andrée Lachapelle, Lynn Boyer

RÉPONSES DE LA PAGE 29

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	E	R	G	I	V	E	R	S	E	N	T	O	O
2	A	M	I	R	A	U	T	E	G	A	R	A	N	T
3	R	E	V	E	S	I	G	N	O	R	A	N	C	E
4	A	R	E	N	I	C	O	L	E	I	N	N	E	E
5	U	V	A	E	L	E	G	A	N	C	E	S		
6	D	E	I	C	I	D	E	O	E	H	I			
7	I	C	H	O	R	A	C	E	E	B	R	E		
8	A	L	L	E	N	E	R	I	C	A	R	E	L	
9	C	E	T	I	L	E	U	S	N	U	L			
10	T	E	N	E	S	M	E	R	E	P	U	G	N	E
11	U	R	I	N	E	U	T	I	E	N	A	S		
12	E	C	O	R	O	S	S	O	L	I	L	E		
13	L	E	O	N	R	E	U	S	S	I	T	E	P	
14	L	A	I	C	S	S	E	D	E	I	E			
15	E	U	S	E	B	E	I	R	R	E	S	O	L	U

du 7 au 14 novembre

Semaine québécoise de la citoyenneté



Sur l'ensemble du territoire de la grande région de Montréal, une foule d'organismes à vocation communautaire sont à l'œuvre. L'action de ce vaste réseau dynamique contribue à nous rendre chaque jour plus ouverts à l'autre et plus sensibles à sa réalité. Ce réseau constitue également une formidable et indispensable école de vie démocratique et d'apprentissage de la citoyenneté.

À l'occasion de la Semaine québécoise de la citoyenneté, je salue ces femmes et ces hommes dont l'engagement nous permet de vivre ensemble dans un climat de respect et d'harmonie.

Robert Perreault
Ministre d'État à la Métropole



Gouvernement du Québec
Ministère
de la Métropole

Québec

ENVOYEZ VOS COMMENTAIRES AU

Journal L'itinéraire

1907, rue Amherst

Montréal (Québec) H2L 3L7

Téléphone: (514) 597-0238

Télécopieur: (514) 597-1544

E-mail: itineraire@videotron.ca

Internet: <http://itineraire.educ.infinet.net>



Une nouvelle
chroniqueuse de 78 ans qui
nous enrichira de ses
anecdotes tous les mois!

<http://itineraire.educ.infinet.net>



Chronique de Grand-maman Les aînés ne sont pas tous des croulants!

Les aînés ne sont pas tous des croulants. Partir sur un coup de tête, faire un long voyage au bout du monde, seul. On pense que ce n'est que pour les jeunes. Pas toujours. Mon amie Gertrude en est la preuve vivante. Elle a 69 ans et conduit toujours sa vieille voiture. On se balade parfois ensemble. Oh! On ne va pas trop loin; des petites soirées au restaurant, ici et là. Mais, depuis deux ans, elle caressait le désir de rendre visite à son fils à Prince George... en Colombie-Britannique! Elle demeure à St-Hubert! Ce n'est pas à la porte, n'est-ce pas?

Elle avait toujours un empêchement. De plus, personne ne voulait entendre parler de cette extravagance. On la trouvait tous pas mal téméraire! Mais voilà que cette année, elle décide que c'est la bonne. On a beau la supplier de ne pas faire un geste aussi audacieux, seule en auto à son âge, à travers tout le Canada!

Gertrude est partie un beau matin, avec pas beaucoup d'argent, peu d'anglais, mais une carte routière en main. C'était un peu rassurant... Elle part donc le 15 juin et je n'entends pas parler d'elle pendant une longue semaine. Voilà qu'un bon matin, je reçois une carte postale. Elle m'écrit: «Je suis partie le 15 et je suis arrivée à destination le 20. Tout va très bien. J'ai fait un voyage merveilleux. Je n'ai jamais vu autant de beaux paysages de toute ma vie.»

Son voyage a duré six semaines. À son retour, nous avons jase au téléphone durant deux heures, minimum. Elle est restée neuf jours chez son fils. Elle a pris la route du retour. Elle a visité l'Île de Vancouver, dix heures de route. Elle s'est arrêté trois jours à Nanaimo. Forcément, elle a rencontré des gens et elle a beaucoup fraternisé. De temps en temps, elle s'écartait de sa route, mais elle se retrouvait. Ma téméraire Gertrude est aux anges. Elle est très fière d'elle, et moi aussi. Elle ne regrette pas du tout son aventure et moi, je lui lève mon chapeau et la félicite de tout coeur.

L'amie de Gertrude

Aline

Branchez-vous

à l'alternative en éducation!

En vous branchant
sur InfiniT éducation,
vous pénétrez au coeur
de la pédagogie.
Plus de 25 sites instructifs,
vivants et animés,
pour mieux apprendre.



<http://www.education.infinet.net>

Branchez
votre école
à haute vitesse!

Renseignements :

(514) 281-9149

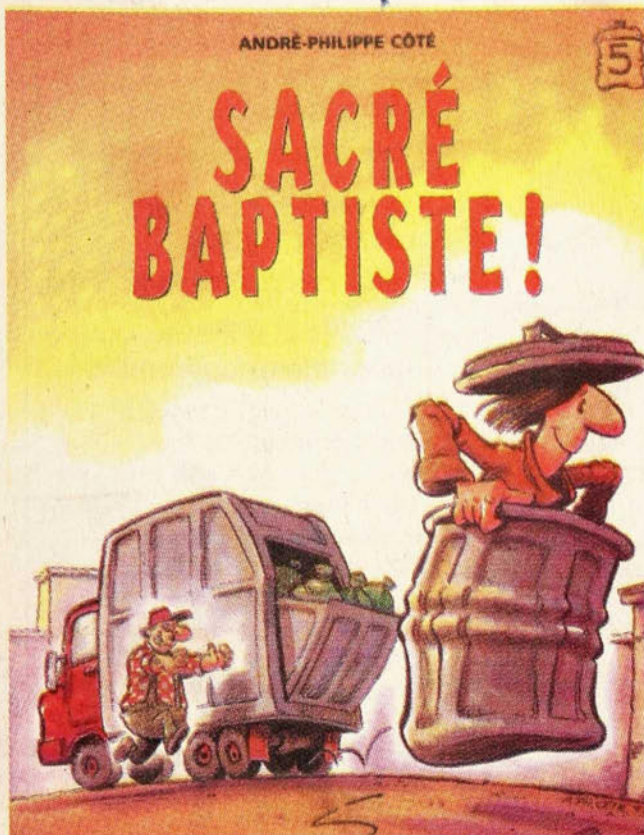
1 888 246-2256



Vidéotron

Vive le monde... libre!

Le Groupe communautaire L'Itinéraire Des projets innovateurs pour se sortir de l'itinérance



Lisez dans L'Itinéraire les
aventures de Baptiste le clochard!

Désormais, dans L'Itinéraire, vous pourrez lire tous les mois un extrait des aventures désopilantes de Baptiste le clochard, un personnage né en 1990 de l'imagination de André-Philippe Côté et qui font les délices des lecteurs du Soleil de Québec. Baptiste, c'est le joyeux clochard philosophe qui rit de nos travers et de nos contradictions. Il pose sur la société qui l'entoure un regard critique à la fois léger et profond, un regard où se mêle l'ironie et l'humour.

André-Philippe Côté est bédéiste au quotidien Le Soleil de Québec depuis plus de 13 ans et, depuis peu, en est devenu le caricaturiste. Lui et son éditeur Robert Soulières ont offert gracieusement cette bande dessinée, publiée en cinq tomes chez Soulières éditeur, afin de contribuer à l'amélioration du journal L'Itinéraire. Nous les en remercions chaleureusement. Cette participation est un autre exemple de l'appui que nous pouvons tous apporter dans la lutte contre la pauvreté. Merci de continuer à nous encourager!

Envoyez vos dons à l'ordre du
Groupe communautaire

L'Itinéraire

Nom: _____

Prénom: _____

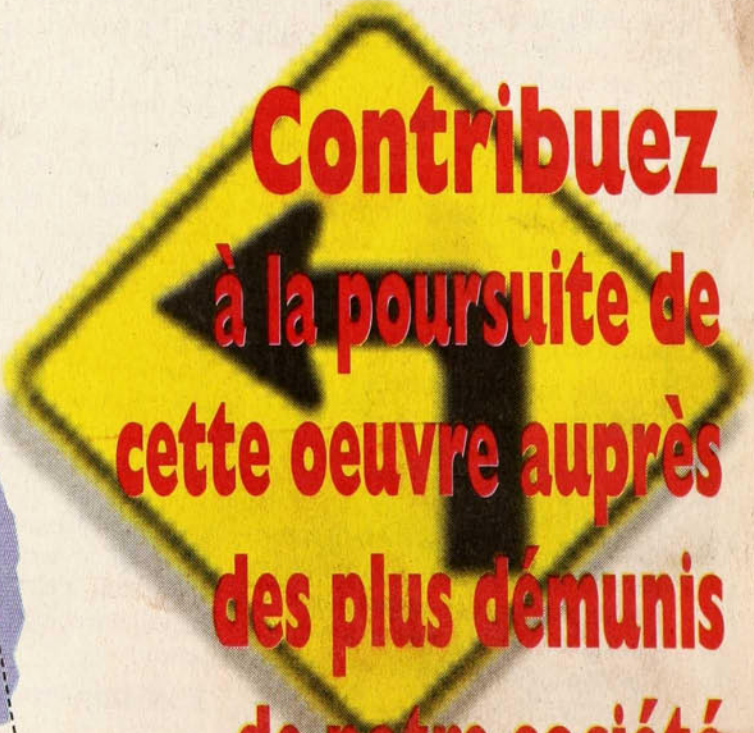
Adresse: _____

Téléphone: _____

Montant _____

Je désire recevoir
un reçu d'impôt
(Pour tout montant de 10\$ et plus)
à l'adresse suivante

1907, rue Amherst
Montréal (Québec), H2L 3L7



Contribuez
à la poursuite de
cette oeuvre auprès
des plus démunis
de notre société